

LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi le 19 février 1937

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe"

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

33e année, (1904) No 41
Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

LE CHEF QU'IL NOUS FAUDRAIT A OTTAWA

"Un nom sur toutes les lèvres"

Le débat provoqué à la Chambre des Communes par le député de Vancouver-Nord M. C. G. MacNeil sur l'augmentation projetée des crédits de la Défense Nationale fait voir jusqu'à quel point la résistance que doit lui opposer la députation québécoise est pitoyablement faible et d'avance vouée à un échec. Quelques francs-tireurs du parti ministériel, tels M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie, M. Charles Parent, député de Québec-Ouest, et M. J. A. Crête, député de St-Maurice-Lafleche, ont pris une attitude très nette et très ferme, et prononcé d'excellents discours. Mais ce sont de vailants isolés. D'autres ont parlé pour affirmer leur pleine confiance en leur chef M. King. D'autres feront de même. La plupart resteront cois et approuveront par leur silence, par leur vote ou leur abstention la politique ministérielle de défense impériale camouflée en défense nationale. Car c'est ainsi que notre pays est lancé depuis 1899 dans l'engrenage impérialiste. On commence (nous admettons que c'est de bonne foi) par proposer une dépense pour fins de défense nationale, mais on en vient fatalement à interpréter cette défense nationale de telle façon qu'il nous faut aller secourir l'Angleterre au-delà des mers, partout où elle entre dans un conflit armé. Et on nous avertit dès lors que notre première ligne de défense nationale est dans les Flandres ou n'importe où ailleurs. Comme en 1914, nous serons entraînés à tous les sacrifices...

La députation libérale de la province de Québec a trop dénoncé sur tous les tons notre participation ruineuse à la grande guerre, participation commencée par le volontariat et couronnée par la conscription, elle sait trop les répercussions et conséquences désastreuses de cette participation à la défense extra-territoriale, elle est trop au courant du sentiment presque unanime de notre population contre tout retour à la politique de dépenses militaires comme celle que préconise actuellement le gouvernement King, pour n'être pas profondément et naturellement opposée à cette politique. Mais malgré son envie de résistance, elle se résignera en bloc — sauf quelques rares exceptions, elle capitulera, quelles que soient les protestations qui lui viennent de tous les points de la province. C'est qu'il lui manque un chef de file assez prestigieux, assez combattif, assez expérimenté, assez dynamique pour prendre la direction du combat à livrer. Comme... après 1911!

Qui niera que si les nationalistes élus en 1911 avaient eu à leur tête leur véritable chef Henri Bourassa et son lieutenant Armand Lavergne, au Parlement, presque tous auraient tenu ferme contre la politique impérialiste d'un Borden, même appuyé par la bande des libéraux qui désertèrent Laurier?

Il est infiniment regrettable que les députés hostiles au budget des armements canadiens pour la défense nationale... de l'Empire n'aient pas actuellement comme compagnon de lutte et comme leader M. Henri Bourassa. Quoi qu'on en dise, quels que soient ses défauts et travers, le petit-fils de Papineau est encore la plus remarquable figure canadienne-française et le meilleur lutteur national qu'il soit possible, dans les circonstances, d'opposer à la meute militariste-impérialiste prête à se déchaîner.

Si les électeurs de Bonaventure le voulaient!... Et oui, ils auront bientôt à se choisir un représentant, pour remplacer leur vieux député décédé. Ne voudraient-ils pas d'un Bourassa?

Notre confrère le "Journal" de Québec le leur proposait discrètement dans son éditorial de mardi dernier:

"Ce serait faire injure à Bonaventure que de prétendre qu'on n'y peut trouver de candidat qualifié. Mais si cette division, qui n'a eu qu'à se lever du dévouement de son ancien mandataire, était prête à tenter encore l'expérience, un nom pourrait lui être suggéré, qui est sur toutes les lèvres. C'est celui de M. Henri Bourassa."

Et le Journal ajoutait, plus loin:

"En 1925, on le sollicitait de rentrer à la Chambre des Communes. Il hésita d'abord puis donna son consentement. Le comté de Labelle l'éut par 2,079 voix, par 6,451 quatre ans plus tard, par acclamation en 1930. Mais, en 1935, à la surprise générale, il y fut défait par 1,869 voix."

"Des journaux libéraux, conservateurs, de toutes les nuances ont regretté cet échec de M. Bourassa et exprimé le désir que l'on facilitât son retour à la politique active. Le pays en a besoin, disaient-ils. Il fut question du Sénat. Les chefs paraissaient favorables au projet. Pour une raison ou une autre, celui-ci ne s'est pas réalisé."

"D'ailleurs, l'ancien député Labelle semblait las de la politique, déclarant qu'il n'y voulait plus retourner, à moins que..."

"Aujourd'hui, nul ne contestera qu'il commande plus que jamais le respect de la race anglaise comme de la race française. Les discours qu'il a prononcés dernièrement prouvent qu'il n'a rien perdu de son feu. Et si l'Angleterre veut nous imposer une partie de son fardeau des armements, (ce qui n'est plus une supposition, mais un fait), il est prêt, il l'a dit, à mettre dans cette lutte toute ce qui lui reste d'énergie."

"S'il ne lui manque qu'un tremplin d'où s'élancer de nouveau dans la vie publique, pourquoi, les circonstances s'y prêtant, Bonaventure ne le lui offrirait-il pas?"

Nous souscrivons entièrement à ces remarques de notre confrère le "Journal". Au groupe québécois il manque un chef libre, expérimenté et audacieux, à la Chambre des Communes. Nous n'en connaissons pas présentement de plus apte que l'ancien leader nationaliste, même s'il n'est plus jeune. Car Bourassa n'est lié à aucun parti et il est Canadien avant tout. Dans les circonstances, n'ait-ce pas l'homme qu'il nous faudrait là-bas, où se jouent une fois de plus les destinées de notre jeunesse et le sort de notre pays?

JACK.

Nouveau théâtre

DANS L'EST DE LA VILLE

Nous apprenons que la compagnie du Bon Théâtre a décidé de construire un nouveau théâtre en notre ville, dans l'est, rue St-Germain. L'édifice sera tout à fait moderne et pleinement conforme aux exigences de la loi quant à l'hygiène et à la sécurité publique, à l'épreuve du feu, pourvu d'un système perfectionné de ventilation et d'issues accommodantes pour les entrées et sorties. Le terrain sur lequel il sera bâti est spacieux et bien situé dans une partie résidentielle de la rue St-Germain, côté nord, de telle sorte qu'il soit possible aux automobiles d'y stationner sans encombrement. Ce terrain sera détaché de l'ancienne propriété Sasseville appartenant maintenant à la succession A. P. Garon.

Le nouveau théâtre sera pourvu d'une ample scène pour les artistes et d'un écran pour les représentations filmées avec équipement cinématographique du genre le plus complet et le plus perfectionné. La Cie du Bon Théâtre s'impose les frais onéreux d'une entreprise aussi considérable à la suite du développement croissant de sa clientèle afin d'assurer à celle-ci les meilleures conditions possibles de confort, de sécurité et d'hygiène. Elle possède déjà un établissement cinématographique très fréquenté rue St-Germain ouest, et elle continuera de l'exploiter concurrentiellement avec celui qu'elle va construire cet hiver. L'un et l'autre seront tenus ouverts régulièrement et des films d'égale valeur y seront passés.

La compagnie du Bon Théâtre s'est assurée l'exclusivité des films français importés au Canada par France-Film pour quatre années.

Les plans du futur édifice ont été dressés par M. Fernand Caron, architecte de Québec.

COMMUNICATION NOTRE HOPITAL

Les travaux d'agrandissement sont complètement terminés. L'aile neuve aménagée est prête à recevoir les malades.

A cette occasion, je crois devoir porter à la connaissance du public certains faits et gestes qu'il n'est peut-être pas mauvais de souligner.

Nous avons un hôpital de première classe. A qui sommes-nous redevable de ce bienfait? Est-ce aux sacrifices de la population, ou bien à d'autres facteurs? C'est ce point que je désire mettre en lumière, afin de tirer certaines conclusions pratiques pour l'avenir. Pour cela il faut mettre en regard l'œuvre de l'hôpital et ce qu'il reçoit en retour pour ses services.

Pour la tenue d'un hôpital c'est une vérité de La Palice de dire qu'il faut un local et un personnel entraîné composé des directrices, des gardes-malades et d'un "corps médical".

A Rimouski la maison appartient aux Sœurs de la Charité. Elles ont reçu un subside du gouvernement de la Province pour la première construction; mais l'agrandissement édifié au cours de l'été, de même que l'aménagement ont été aux frais exclusifs de la communauté.

Cette dernière n'a rien épargné pour faire de l'hôpital un organisme de premier ordre, classé "Standard A" par "l'American College of Surgeons". Le visiteur peut s'en rendre compte un peu, mais ce qu'il est incapable d'apprécier au juste c'est la mise de fonds considérable exigée pour l'achat des instruments et appareils divers que tout hôpital bien outillé doit avoir. Un seul exemple: Le cabinet d'examen du médecin spécialiste des affections de la tête en contient pour quinze cents dollars. Les salles des rayons X et des divers appareils électriques ont coûté au moins 8000 dollars. Voilà pour les dépenses d'installation. On ne voit pas que la région y ait participé beaucoup de ses deniers.

Maintenant il reste à faire vivre l'institution, c'est la part et le devoir de la clientèle qui vient réquérir des soins: ce sont les malades qu'il faut coucher, nourrir et soigner. Tout cela demande une somme de travail considérable et beaucoup d'argent, sans compter les sacrifices de toutes sortes inhérents au rôle de bon Samaritain dévoué au personnel.

Peut-être ici, allons-nous toucher du doigt la généreuse collaboration de nos gens qui aidera à expliquer comment les religieuses peuvent réaliser le prodige de tenir l'hôpital en activité avec le maigre revenu qu'elles reçoivent.

Je dis malgré revenu. Voici des chiffres qui le prouvent: ils vont en même temps fournir l'occasion de faire connaître ce que le public doit au "Corps Médical", car lui aussi à sa part de mérites. Il serait plus modeste de faire nos bonnes actions, mais en présence de certains préjugés erronés, de l'attitude de certains hospitalisés obligés pour le moins à un peu de gratitude, je ne vois pas pourquoi on chercherait indéfiniment la vérité.

Au cours de 1936, l'hôpital a hébergé 1404 malades. De ce nombre 828 ont bénéficié de l'Assistance publique, c'est-à-dire n'ont pas déboursé un sou ni pour l'hôpital ni pour les médecins, l'Assistance publique ne payant que la pension à raison de \$1.34 par jour pour les gens des paroisses ordinaires et \$0.67 pour ceux des régions non érigées en municipalité, tels les colons; les honoraires de ces derniers étant laissés à la charge des malades, qui ne payent jamais parce qu'ils sont sous la fausse impression que le gouvernement paie pour eux. 262 devaient payer, et ne l'ont pas fait.

304 ont payé, la plupart dans cette catégorie sont les passants qui font donc un court séjour à l'hôpital.

Donc de ces 1404, 1090 n'ont pas défilé les cordons de leur bourse. Voilà un millier d'individus qui sont venus se faire débarrasser de leurs maux au prix des services les plus humiliaires et souvent dégoûtants, accaparer des heures et des heures du temps des médecins, et qui ne paieront peut-être jamais. La chose est certaine pour les 823 de l'Assistance publique, tant le préjugé qu'ils ne doivent rien au médecin est avéré dans leur tête; pour les autres, les livres de com-

tes des médecins sont là pour démontrer que pour un bon nombre la chose est pas mal problématique.

Les bonnes Sœurs expliquent cet état de chose par la pauvreté. Je veux bien admettre la pénurie d'argent chez un bon nombre; n'empêche qu'on dépense largement pour des futilités; à preuve pour notre ville seulement, les revenus somptueux de nos lieux d'amusement. Les choses doivent être ailleurs comme ici; on gaspille, et on ne s'occupe pas de ses dettes.

Sait-on que, d'après des calculs assez précis, le théâtre de cette ville encaisse au moins douze à quinze mille dollars par an, et on prétend que la population est pauvre!

Tous ces chiffres ne nous font pas honneur. Quand on est mal pris, on est bien aise de recevoir les services de l'hôpital; on exige d'être bien soigné; mais après, jamais on n'a l'argent pour régler la note.

Il serait désirable que nos gens cessent d'abuser ainsi de la charité. L'Hôpital ne tend pas la main en mendiant, il n'exige que son juste salaire.

Quant aux médecins, il y a longtemps qu'ils sont entraînés à la résignation. Après avoir lutté contre la maladie il leur faut encore batailler souvent inutilement pour leurs honoraires.

Le philosophe dit: qu'aimer quelqu'un c'est lui vouloir du bien. A ce compte, il leur sera beaucoup pardonné, car ils auront beaucoup aimé.

Dr J. PINEAULT,
Président du "Corps Médical" de l'hôpital.

LIBRES OPINIONS

Oeuvre de Valdombre

(Publié sous la responsabilité de l'auteur)

Valdombre semble avoir entrepris, dans ses pamphlets, l'élaboration d'une galerie de nos hommes en évidence croqués en diverses postures. Après avoir publié, dans le numéro de décembre, une eau-forte sur Maître Le Noblet Duplessis, saisi... à reculons... il nous sert dans sa plaquette de février trois ébauches, dont une sur "Notre maître, l'abbé Groulx", une autre sur Paul Gouin réduit à l'état de chrysalide mais en genéreuse puissance d'épanouissement, et une troisième sur "Hamel, professeur d'énergie... électrique".

Valdombre n'est pas doux pour Hamel. Il le sculpte à coup de hache, il lui met des ombres au fer rouge, il étale ses bobos sous les rayons violents d'un puissant projecteur.

C'est que Valdombre a pénétré d'un seul coup d'oeil le creux sonore de cet homme "politicien en diable". Il le fouille pour sa "parlotte" du Plateau, dont une bonne partie ne peut instruire que "son auteur", et dont le reste ne se résume qu'à "un secret de polichinelle". Il lui avait pourtant recommandé pour ligne de conduite, dans son pamphlet de janvier, le langage d'un catholique, "celui de la vérité", dont la lumière est "perpétuelle" et la ligne est "droite". Puis il accentue en mimiquant un paysan de ses montagnes qui dirait: "C'est beau; mais c'est bien vieux et c'est bien ennuyant, pis c'est pas tout juste ce qu'on voudrait savoir". Et il conclut que la conférence du Dr Hamel est "fort inutile et sa lutte contre les trusts de l'électricité un bateau formidable".

Evidemment, c'est à prendre ou à laisser.

Mais il serait intéressant que Valdombre se donnât la peine — il le fera peut-être un jour — d'indiquer au Dr Hamel et à tous les haméliens le véritable, l'unique point d'appui d'où les questions sociales doivent être envisagées: celui de la philosophie économique, détruisant les formules empiriques d'aujourd'hui. Car la philosophie économique seule remettra de l'ordre dans notre science économique et dans notre vie.

En effet, l'activité économique seule ne suffit pas. Il faut placer au-dessus d'elle, pour l'inspirer et la guider, l'activité intellectuelle et la morale. Ces activités, toutes trois solidaires, procèdent de connaissances multiples et de consciences qui seules enseignent l'adaptation des biens matériels aux besoins humains, et cela en vue de la cause finale, le bien-être commun.

Ce ne serait pas banal de lire

Valdombre donnant à sa manière cette leçon de choses aux haméliens de conviction ou de fantaisie. Il leur apprendrait peut-être qu'une débilité générale ne se guérit pas comme une verrue, ni qu'un mal cardiaque se soigne avec de l'onguent à cors, ni que de belles paroles constituent des académies à illuminer les siècles.

Pouvons-nous espérer que Valdombre nous servira ce plat succulent?

DENTDEFER.

La Ville de Rimouski et le budget militaire

UNE RESOLUTION DU CONSEIL MUNICIPAL

Par résolution adoptée à sa dernière séance (15 janvier) et dont on lira le texte dans le procès-verbal que nous publions en 3e page, le Conseil municipal de la Ville de Rimouski s'est prononcé fermement contre "la participation du Canada à toute guerre en dehors de son territoire" et "en faveur de la réduction du budget pour fins militaires au strict nécessaire pour assurer le maintien de l'ordre dans notre pays."

Très bien. Cette expression d'opinion est sûrement celle d'au moins 99 1/2 pour cent de la population rimouskoise. La résolution de notre conseil municipal est, d'ailleurs, motivée par d'irréfutables "considérants".

COMMUNICATION

A TOUS NOS CHERS ET DEVOUES BIENFAITEURS!

Nous sommes émus jusqu'au fond de l'âme en contemplant le travail qui se fait pour nous gratuitement depuis plus de trois semaines!

Au lendemain de l'incendie, sur les décombres encore fumantes de notre chère maison, il semblait que nous ne dussions jamais, voir le fond de cet amas de cendres, de briques, etc. Et voilà qu'en moins d'un mois, grâce au dévouement désintéressé et à l'activité incomparable de la population rimouskoise et des environs, le déblaiement des fondations est presque complet, et tout est rangé en parfait ordre. Merci centuplés à nos chers et dévoués bienfaiteurs!

Ce qui nous touche non moins profondément, c'est l'obligeance des notables de la ville qui, ne pouvant à cause de leurs occupations journalières, prendre une part directe à "la corvée", paient de leur bourse de pauvres travailleurs qui les suppléent, faisant ainsi à leur insu une double charité dont le Maître leur tient compte et qu'il ne manquera pas de récompenser en temps opportun: nous en avons pour garant sa parole divine.

Merci à Son Excellence Monseigneur l'Evêque qui a prouvé cette chaude sympathie en notre faveur! Merci à tous ceux qui dirigent si habilement les travaux, encouragent et stimulent les travailleurs! Merci enfin aux gens charitables qui s'oublient pour nous venir en aide d'une manière si touchante!

Aux uns et aux autres nous promettons l'assurance de nos prières quotidiennes et la récompense promise par le Maître divin à ceux qui soulagent la misère des plus petits d'entre les siens!

LES URSULINES DE RIMOUSKI.

LE CONTRAT DES TRAVAUX DU QUAI

Le Ministère des Travaux Publics du Canada a accordé le contrat des travaux qu'il fera exécuter au quai et dans le port de Rimouski à Paradis et Farley, Inc., de Montréal. Le coût de ces travaux s'élèvera approximativement à \$365,000.00.

Le président de la compagnie est M. J.-W. Paradis; le vice-président, M. A.-E. Farley; le secrétaire, M. L. Lafontaine.

MISSIONNAIRE DIOCESAINE DE LA COLONISATION

M. l'abbé Omer-C. D'Ameours, vicaire à Trois-Pistoles, a été nommé récemment par S. Exc. Mgr Courchesne, missionnaire de la colonisation pour le diocèse de Rimouski. Il aura à l'avenir sa résidence à l'évêché.

Dans ce numéro

EN 2e ET 6e PAGES

Quelques bouffées d'air de France: "L'esprit et l'oeuvre de 'Sept'", l'hebdomadaire des Dominicains de Paris, article de Daniel-Rops. — "Un scandale à l'horizon", article de Clément Vautel. — "Un centenaire: la polka". — "Les Américains s'amuse!" — "Comment Bayard mourut". — "Le pensum des maîtres". — "Un chapeau de Napoléon aux enchères". — "Des échos".

EN TROISIEME PAGE

Procès-verbal de la dernière séance du Conseil Municipal, contenant résolution relative à la politique militaire du Canada.

EN 4e PAGE

Prix et commentaires du marché.

EN 5e PAGE

"L'histoire se répète", article de L. de Sienne.
Clôture du Congrès Eucharistique de Manille.

De vieilles histoires de brigands

Nous publions aujourd'hui une très pittoresque chronique dans laquelle notre collaborateur M. le Sénateur Léon Lubiencki, reprend avec beaucoup d'agrément quelques anciennes traditions polonaises.

Parmi les traditions qu'on rencontre dans l'ancienne Pologne, il y en avait beaucoup où le brigandage a joué un rôle. Il faudrait d'ailleurs s'entendre sur le sens du mot brigand. En Pologne jadis le brigand n'était pas toujours un voleur ou un bandit mais plutôt une sorte d'aventurier mal dirigé refusant de se plier aux exigences de la loi et de l'autorité locale, capable le cas échéant d'actes de générosité. Comme il épargnait souvent les petites gens il bénéficiait d'une certaine indulgence dans les récits populaires.

Presque chaque ancienne province polonaise a eu au Moyen-Âge des brigands qui souvent d'ailleurs n'étaient pas Polonais. Ainsi nous savons qu'en Podolie on redoutait beaucoup les brigands valaques. Et sous le roi Sigismond-Auguste les brigands allemands venant de la Silésie devinrent tellement dangereux que le roi ordonna la création de gardes spéciaux, chargés de les pourchasser. Ce n'était pas la première fois qu'on parlait ainsi des brigands en Pologne, car déjà en 1459, à la Diète de Piotrkow, Jean de Rytwiny demandait au roi Casimir Jaguillon de ne pas laisser les brigands attaquer impunément les manoirs de la noblesse polonaise.

Dès que la Pologne commença à développer son commerce maritime, on vit aussi apparaître des aventuriers de la mer qu'on appelait alors à la manière allemande: "Freibitters". Ils étaient déjà connus au XVIe siècle car un vieux manuscrit parle de certains "fratres Vitaliani" (les frères Vitaliani) qui étaient si dangereux qu'on dut instituer un impôt spécial pour se procurer les moyens de se défendre contre eux et de racheter leurs prisonniers. Ces Frères Vitaliani furent d'ailleurs surpris, vaincus, faits prisonniers et exécutés en 1436. Plus tard un poète du XVIIe siècle, Christophe Okin de Grodzisko, chantant les éloges du roi Sigismond-Auguste a rappelé ainsi le succès de sa lutte contre les Freibitters:

"Et les brigands de mer subirent leur châtimement,
Non seulement du peuple. Eux qui rendaient alors
Si dangereuse la navigation aux navires se rendant à Dantzig,
Furent terriblement brisés en peu de temps.
Et déjà la mer Baltique est redevenue tranquille
Et se réjouit de la vaillance du roi et de ses chevaliers".

Un usage dantzigois dont nous ne connaissons pas l'origine, était de placer sur les têtes des Freibitters, condamnés à mort, des couronnes de roses et de les conduire ainsi à l'échafaud.

En 1568, onze jeunes gens furent accusés par les bourgeois de Dantzig d'avoir été des Freibitters. Et tous les onze furent menés au supplice parés de ces couronnes de roses.

Une histoire de brigands des plus populaires en Pologne est celle du terrible et légendaire Madey. Ce Madey fait penser au fameux brigand grec, Procuste. Comme celui-ci, il avait dans son repaire un lit de tortures sur lequel il étendait ses victimes, en coupant les pieds de celles qui étaient trop grandes et en étirant ceux de celles qui étaient trop petites. D'où l'expression proverbiale polonaise: le "lit de Ma-

dey". Il vécut dans l'impunité, mais un jour il eut peur de ses crimes. Il se repentit puis se convertit. Il fut alors condamné pour pénitence à arroser de ses larmes une branche sèche de pommier jusqu'à ce qu'elle fleurisse et donna des fruits.

Et pendant des siècles le misérable versa des pleurs brûlants. Finalement un Saint puissant passant par là eut pitié de lui et abrégea son châtimement en faisant fleurir le pommier qui quelques instants après donna de belles pommes. Et alors le corps de Madey tomba aussitôt en cendres tandis que son âme pardonnée s'envolait aux cieux.

Nous terminerons ces récits de l'antique tradition du brigandage en rappelant que, selon une très ancienne coutume, lorsqu'on conduisait un condamné à mort au lieu de l'exécution, il pouvait être sauvé et libéré si une jeune fille lui jetait son voile blanc sur la tête et déclarait: "Il est à moi!", ce qui voulait dire qu'elle le prenait pour mari. La cérémonie du mariage avait lieu immédiatement. Le grand écrivain Sienkiewicz a conté un tel sauvetage dans son célèbre roman "Les Chevaliers Teutoniques".

Or, une fois, à Cracovie, un jeune brigand bien connu pour son courage et sa beauté, avait été capturé et condamné à mort. On le conduisit ligoté vers la place de l'exécution, lorsque tout à coup, une demoiselle s'approcha et, arrachant son voile blanc, lui en couvrit la tête, en s'écriant très haut: "Il est à moi!", invoquant ainsi la vieille coutume. La foule applaudit et le bourreau se mit en devoir de couper les liens du malheureux. Mais alors le jeune brigand souleva un coin de l'épave, voulut regarder sa future épouse. Et lorsqu'il la vit bien il cria à son tour très haut: "Bourreau, ligotez-moi vite. Je préfère être pendu!"

Léon LUBIENSKI,
ancien Sénateur.

Achat chez nous

Si vous tenez à l'honneur d'être Canadien français, vous connaissez l'existence de la Ligue de l'Achat chez nous; bien plus, vous en êtes membres.

Et pourtant, qu'est-ce que cette Ligue? Un nouveau parti politique? Une association de marchands? Non! C'est une organisation de clients convaincus qu'il faut favoriser un marchand canadien-français de préférence à un juif ou à un anglais, lorsque le prix et la qualité de la marchandise sont égaux.

Est-ce trop exiger? Il est temps de reconnaître notre faillite économique et d'y remédier. Voilà l'oeuvre à laquelle Fernand de Haerne a donné toute son âme, toutes ses forces et presque tout son temps. De Montréal, ce patriote viendra à Rimouski au cours du mois de février. C'est sur notre invitation qu'il nous visitera et nous voulons lui prouver que la région de Rimouski, si elle est loin de Québec, ne reste pas en arrière quand il s'agit d'une question patriotique ou d'une oeuvre nationale.

Dans la rue, dans les salons, dans les bureaux, partout, qu'on parle de la Ligue de l'Achat chez nous et de Fernand de Haerne.

La semaine prochaine dans les journaux, la date et le programme de ces assises vous seront présentés.

LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS
Section de Rimouski.

Quelques bouffées d'air de France...

L'esprit et l'oeuvre de "Sept"

JOURNAL CATHOLIQUE PUBLIE A PARIS PAR LES DOMINICAINS.

CE QU'EN DIT M. DANIEL-ROPS

Au moment où les lecteurs de notre journal font un si bel effort pour lui permettre de prendre un nouvel élan, il n'est peut-être pas mauvais que les collaborateurs, eux aussi, disent la reconnaissance et l'amitié qu'ils portent à "Sept". Il n'est sans doute pas dans les usages qu'un rédacteur donne ainsi son opinion : mais il y a tant d'usages et d'opinions que nous bousculons ici, qu'une de plus, un de moins...

J'ai assisté au premier petit conseil, à Juvisy, où fut décidée la création de "Sept". Depuis lors, je n'ai pas cessé de suivre avec passion la montée de notre oeuvre collective, de regarder son rayonnement s'étendre de plus en plus loin. Le témoignage que j'apporte ici est de ceux que Peggy aimait à donner : il s'agit bien de "ma" maison, en ce sens qu'elle est "notre" maison à tous ; et il nous paraît impossible aujourd'hui qu'un tel instrument d'action n'existât point.

Dieu sait pourtant que les avis ne nous ont pas manqué ! On nous a dit, aux uns et aux autres : "Vous avez tort de vouloir collaborer avec ces Dominicains ! On ne peut pas travailler avec des curés ! Ils vous embêteront, vous ne serez plus libres." Ce que je tiens à dire, c'est précisément ceci : qu'il n'y a aucun journal où l'on soit plus libre qu'à "Sept". Chacun de nous exprime ce qu'il pense, en justice, être vrai ; même si son opinion ne s'inscrit pas dans la ligne exacte du journal, il pourra le dire. C'est peut-être que, reconnaissant le primat des dogmes en matière religieuse, les Pères Dominicains qui mènent "Sept" considèrent qu'il n'est pas besoin d'avoir aussi des dogmes en politique et en économie. Tandis que le moindre rédacteur en chef croit, dur comme fer, au Credo libéral quand ce n'est pas au Confiteor étatisse !

Cette liberté admirable qui fait la force de "Sept", il adient que certains lecteurs en soient déconcertés. Un d'eux m'a dit un jour : "Je préfère qu'on m'apporte une opinion toute cuite..." Je crains qu'il reste longtemps sur son appétit, car nous avons tous une grande méfiance à l'égard des opinions toutes cuites. Ce que nous voulons, tous, c'est essayer de dégager les principes de justice et de vérité là où ils se trouvent. Au moment de la guerre d'Ethiopie, j'ai dit ici que la solution ne me paraissait pas si simple que la voyaient certains collaborateurs et que la justice ne nous semblait pas être bien servie par une politique qui eût refusé tout à l'Italie en gardant, nous tout notre empire, et les Anglais le leur. Cela n'a pas plu à tous les lecteurs : je le regrette, mais cela me semblait (et me semble encore) vrai. Dans l'affaire espagnole, certains nous reprochent de ne pas savoir choisir : j'avoue que la position de l'incertitude absolue et de la pitié pour les deux camps me paraît la seule soutenable. Mais, notre temps est tellement gâté par les passions de parti qu'on est perpétuellement sommé de choisir là même où tout choix est moralement impossible.

Voilà ce qui, à nos yeux, représente une des plus hautes valeurs de "Sept". C'est en cela, en cet effort pour affirmer la vérité et la justice par delà toute compromission, que réside son rôle essentiel. Cet "esprit" de "Sept" est maintenant bien enraciné ; il ne dépend même plus de l'équipe qui mène le journal ni des rédacteurs qui l'écrivent. Il a pris corps. Parce que, autour de cet esprit, s'est nouée une communauté. C'est là la seconde valeur de "Sept" que je veux mettre en lumière : de susciter une

communauté. Dans nos temps de haine et de dispersion, où l'on parle d'"union" et de "rapprochement" avec des grimaces de haine, il n'y a guère que dans les rassemblements organisés par "Sept" que j'ai senti se nouer une communauté, non dans la violence mais dans l'amour, non pour combattre un adversaire mais pour servir des vertus. Les messes de Notre-Dame, la grande séance de la Mutualité en ont donné des preuves magnifiques. On me permettra d'ajouter que, mieux que quiconque, je suis placé pour apprécier l'effort de charité qui, chaque semaine, à mon appel, s'accomplit, à l'intérieur de cette fraternité, de cette communauté. "Sept" n'est pas un journal ; c'est une affirmation, c'est une oeuvre, c'est une conquête. Voilà pourquoi il faut qu'il vive.

DANIEL-ROPS.

(SEPT)

CLEMENT VAUTEL PREDIT

Un scandale à l'horizon

Bien que je ne sois pas du tout astrologue, je fais, avec une certitude qui manquait peut-être à Nostadamus, cette prédiction :

Dans un délai qui ne dépassera pas

DEUX ANS, éclatera le

SCANDALE DES MASQUES

Il ne s'agira pas d'un scandale carnavalesque... Non, nous apprendrons que :

- 1.—La fourniture des masques contre les gaz à la population civile a donné lieu à de cyniques marchandages ;
- 2.—Des financiers marrons, de pseudotechniciens, des "industriels" improvisés — lire "chevaliers d'industrie" — des poules officielles ou officieuses et, naturellement des politiciens, plus ou moins anciens ministres, barboteront "dans le bain" après avoir barboté ailleurs ;
- 3.—Il sera question au cours de l'enquête, de nombreux déjeuners ;
- 4.—L'Etat et la Ville de Paris — c'est nous — en seront pour de nombreux millions ;
- 5.—Le grand procès se terminera par un acquittement à peu près général ;
- 6.—Les politiciens blanchis seront réélus triomphalement.

Le "scandale des masques" m'apparaît inévitable depuis que j'ai pris connaissance des dispositions essentielles du projet adopté. Le masque est obligatoire, mais non pas gratuit, pour tous :

Il est délivré, "gratis pro Deo", aux exemptés de l'impôt sur le revenu ;

Il est vendu à tempérament aux contribuables qui paient cet impôt ;

Il est fabriqué "sans le contrôle de l'Etat", par l'industrie privée. A raison de cent francs par masque — la vie chère sinon sauve ! — c'est donc, pour le seul département de la Seine, une commande totale qui se chiffra par quelque chose comme un demi-milliard (négligeons les millions).

Mais il faudra masquer aussi les habitants des grandes agglomérations provinciales, des villes frontalières, des centres industriels, etc. Ci plusieurs milliards (négligeons les demis).

Et vous imaginez la course aux commandes — la ruée vers l'or — les trafics d'influence, les ristournes, les combines... Vraiment, il faudra être le plus emporté des affairistes pour ne pas pouvoir dire : — J'ai enlevé mes cent mille masques !

Certes, la "défense passive" doit être sérieusement, pratiquement organisée... Et le masque s'impose aux civils comme aux militaires. Mais, au fait, quel sera le bon masque ? Et combien de temps restera-t-il bon ?

Je voudrais savoir aussi — c'est une question tragique — si des masques seront prévus pour les enfants, les tout petits, et comment feront les mamans pour que leurs bébés portent et supportent ces masques ?

D'autre part, il faudra que les civils apprennent l'art et la manière de se servir du masque... Cet appareil devra être entretenu. Il y aura donc des revues de masques, avec sanctions à la clé. Le civil négligent sera puni avec un motif de ce genre :

"Ayant touché un masque individuel et gratuit, l'a présenté à un inspecteur dans un triste état."

Hélas ! ces perspectives ne sont guère courtoises... Voilà où nous en sommes au deuxième tiers de l'orgueilleux XXe siècle !

LE PLUS GRAND ORGANE DU CORPS

Ses fonctions sont si nombreuses que son dérangement entraîne une foule de maux.

Où ! C'est votre foie qui affecte votre système digestif. Il affecte aussi les reins, le sang, la peau, les muscles, les intestins et certaines glandes — y compris celles de la reproduction. S'il est paresseux, vous pouvez souffrir de maux de tête, de nausées, d'indigestion, de constipation, de maux de dos, de peau jaune et d'autres maux. Gardez alors votre foie actif. Employez les Fruits-actives, le fameux remède qui contient des extraits de fruits et d'herbes — qui s'associe à la nature pour stimuler le foie, la juste production de bile. Les Fruits-actives nettoient les intestins, tendent à purifier le sang de poisons et d'acides. Leurs effets toniques aident à redonner de la vie à votre organisme. Commencez à prendre des Fruits-actives aujourd'hui. Assurez-vous que vous obtenez les véritables "Fruits-actives" — a acceptez pas de succédanés.

Un centenaire

LA POLKA

La Pologne tout entière fêtait ces jours-ci le centenaire d'une danse qu'elle lança à travers le monde voici en effet un siècle : la polka.

Le "départ" de la polka ne fut pas aussi rapide que, de notre temps, celui du tango ou du rumba. C'est en France qu'elle fut d'abord accueillie, sans grande faveur. Puis, tout d'un coup, sans qu'on puisse aujourd'hui encore dire pour quoi, elle fit fureur. Fureur encore lorsque de France elle passa en Angleterre, puis en Amérique ; des chapeaux, des robes, des sacs portèrent son nom, ce qui a été en tous temps le comble de la gloire.

Elle est oubliée. Pas partout, d'ailleurs. On la danse encore avec passion dans les villages du Tyrol et en Tchecoslovaquie, et il paraît qu'elle connaît cette année un regain de faveur en Angleterre, notamment dans les bals d'enfants. (VENDEMAIRE)

L'Amérique s'amuse

Sitôt ses élections liquidées, l'Amérique, lasse de tant d'ennui, veut se distraire ; Franklin Roosevelt partit pour l'Amérique du Sud afin de pêcher à la ligne et de faire des discours aux diplomates sud-américains et tous les journalistes américains partirent en guerre pour liquider l'affaire Simpson. Tels une meute de chiens, ils n'ont point laissé une minute de répit à leur proie et leur clameur incessante a empli tout le continent de l'Amérique. Dans les quotidiens, de la première page à la trentième, il n'y avait place que pour les faits et gestes de Mrs Simpson et les grands discours de M. Roosevelt. Mrs Simpson avait la première page, M. Roosevelt la deuxième.

La politique étrangère, ainsi comprise, est un des plus grands plaisirs de l'Amérique. Ce pays, adonné aux conférences, comme d'autres le sont à l'opium, ne délègue que quelques vieilles dames et des enfants de moins de 18 ans à l'orateur qui parle sur la poésie moderne ou sur le roman à la mode, ou sur le génie de Raphaël, ou sur la Belle Hélène, ou sur Washington ; quelques hommes se présentent et somnolent si on leur parle de l'art de fumer les terres ou de celui de préparer des statistiques économiques ; mais la ville entière s'assemble autour de vous si vous annoncez une discussion sur la prochaine guerre européenne ou sur la situation des juifs en Allemagne.

Pour les Américains, la politique étrangère est une sorte de conte de fées. Elle n'a rien à voir avec le quotidien, le concret ou le réel ; c'est un jeu d'images, d'idées et surtout de mots. Tandis que la politique intérieure se présente à leur esprit comme intimement liée aux intérêts personnels de chacun et dépendant d'eux, la politique étrangère est le domaine des rêves, des désirs et des passions. Leur ignorance, profonde, joyeuse et volontaire, des langues et des problèmes étrangers leur permet de considérer ce spectacle avec un détachement, qu'ils se plaisent à nommer "idéisme".

Au confédéré, qui leur parle des questions extérieures, ils ne se lassent pas de poser toujours la même question : "Pourquoi l'Europe ne s'est-elle pas constituée en fédération comme les Etats-Unis ?" Si on leur répond : "Parce que l'Europe est différente des Etats-Unis", ils vous jettent un bon regard pitoyable et incrédule qui désarme.

De même l'on renonce vite à mettre en doute qu'une "guerre effroyable" doive incessamment éclater en Europe ; car une Europe sans "guerre effroyable" est une notion inadmissible aux Etats-Unis. J'eus jadis un excellent ami, un journaliste d'un très grand talent, et un esprit judicieux, qui, de 1920 à 1935, gagna sa vie fort honorablement et fort grassement en envoyant chaque semaine à deux cents journaux d'Amérique un article pour leur annoncer et leur décrire la "guerre effroyable" imminente en Europe. Il eut le chagrin de mourir sans l'avoir vue mais la consolation de cesser d'écrire avant que ses lecteurs aient cessé de s'intéresser à ce thème.

Il est donc fort injuste de prétendre que les Américains ne sont pas friands de politique étrangère ; pourvu que vous leur parliez des Etats-Unis d'Europe et de la "guerre effroyable" imminente en Europe, ils vous écouteront toujours. Bien entendu, il n'est pas prudent

de sortir de ce cycle, et tout autre point de vue à quelque chose de dangereux et de scandaleux. Mais leur enthousiasme à l'égard de ces deux sujets est suffisant pour faire vivre d'innombrables clubs et sociétés répandus sur tout le territoire des Etats-Unis, qui tiennent des réunions, publient des bulletins, des revues et des manuels ; les plus illustres sont "Foreign Policy" et "Foreign Affairs". ("JE SUIS PARTOUT")

Comment mourut Bayard

LE CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

On a enfin réussi à découvrir, sous une ancienne chapelle du couvent des Minimes de Saint-Martin d'Hères, près de Grenoble, les véritables ossements du chevalier Bayard, qui, depuis 1822, étaient censés reposer dans l'église Saint-André de cette ville, mais qui, certifiés authentiques par M. l'Hausssez, alors préfet de l'Isère, n'étaient en réalité que ceux d'une dame inconnue qu'on avait exhumée à sa place. Il va falloir maintenant déloger cette pauvre femme qui a pendant cent quinze ans, usurpé en ville le tombeau glorieux qu'un généreux gentilhomme du XVIIe siècle, Scipion de Poloud, seigneur de Saint-Agnin, fit construire à ses frais pour le "Chevalier sans peur et sans reproche", le héros de Marnegnan, tué en Italie près de Milan, le 30 avril 1524.

D'après le chroniqueur anonyme qui, sous le nom du "Loyal Serviteur", a raconté par le menu les "faits, gestes, triomphes et prouesses du gentil seigneur de Bayard", voici quelles furent les circonstances de sa mort :

François Ier, ayant enlevé le Milanais à Charles-Quint, était en train de le reprendre, par la trahison du connétable de Bourbon, qui avait passé au service des Impériaux et harcelait l'armée française de l'amiral Bonnivet, dont Bayard avait été chargé de protéger la retraite. C'est ainsi que, se tenant à l'arrière-garde, celui-ci infligeait continuellement de terribles coups de boutoir aux Espagnols poursuivants, lorsque, ce matin-là, vers 10 heures une pierre lancée par une arquebuse le frappa dans les reins et lui brisa la colonne vertébrale. "Hélas ! mon Dieu ! je suis mort ! cria-t-il. Mais, ne voulant pas tomber de cheval, il se cramponna au pommeau de sa selle jusqu'à ce que son "maître d'hôtel", Jacques Joffrey, vint l'aider à descendre. Alors, il lui dit :

— Appuie-moi contre cet arbre et place-moi de telle sorte que j'aie le visage tourné vers les ennemis. Jamais je ne leur ai montré le dos, je ne veux pas commencer en mourant...

Ses compagnons, navrés, parlaient de le transporter dans un lit ; il refusa :

— Non, laissez-moi sur le champ même où j'ai combattu, afin que je meure ici en homme de guerre et comme je l'ai toujours désiré.

Le "Loyal Serviteur" nous transmet aussi ces paroles naïves et touchantes :

— Messieurs, je vous en supplie, allez-vous-en ; autrement, vous tomberiez aux mains des ennemis, et cela ne me serait d'aucun profit, car c'est fait de moi. Adieu, mes bons seigneurs et amis, je vous recommande ma pauvre âme. Je vous supplie en outre, Monseigneur d'Alègre, de saluer pour moi le roi notre maître ; dites-lui combien je regrette de n'avoir pu le servir plus longtemps, et que j'en avais bien le désir. Saluez aussi les princes du sang, tous mes compagnons et généralement tous les gentilshommes du très honoré royaume de France, quand vous les verrez.

Cependant, les Espagnols arrivaient, manifestant une sincère affliction en apprenant que Bayard était blessé à mort. Le félon Charles de Bourbon s'arrêta pour lui adresser quelques mots de pitié :

— Monseigneur, répliqua l'agoté, n'ayez pas une méprisante flatterie, il n'y a point de pitié à avoir de moi, qui meurs en homme de bien, pour mon pays. Mais il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre patrie et votre roi.

Courbant la tête, le connétable ainsi souffleté, remonta à cheval en silence et partit au galop, tandis que, vers six heures du soir, Bayard expirait. ("RIC ET RAC")

Le pensum des maîtres

Un grand magazine des Etats-Unis, "Globe", envoie aux plus célèbres écrivains de tous les pays une circulaire dont voici quelques passages. Ils valent d'être cités textuellement :

Voulez-vous écrire pour nous ? Les éditeurs de notre nouveau magazine international désirent obtenir et traduire des oeuvres des écrivains les plus éminents de chaque pays. Des oeuvres qui révèlent plus que les superficielles remarques d'un voyageur hâtif, le vrai caractère des pays et de leurs habitants.

Le style des oeuvres à nous soumettre devra être :
1.—Intime et personnel ;
2.—Anecdote, semé de quelques incidents dramatiques ou amusants ;
3.—Concis (1,000 à 2,000 mots) et en langage simple ;
4.—Authentique plutôt qu'imaginaire ;
5.—Typique et local plutôt qu'universel.

M. Jean Ajalbert, de l'Académie Goncourt, a reçu cette lettre comme plusieurs de ses confrères.

— Qu'est-ce que vous pensez de ça ? disait-il en la montrant à quelques amis. Hein ? Pas plus de 2,000 mots ! Cette façon de compter ! Et ces directives ! Le style devra être intime, personnel, anecdotique, que sais-je encore ? Ça me rajeunit. Il me semble que je retourne à l'école et qu'on veut me faire faire une composition...

M. Jean Ajalbert — faut-il le dire ? — n'a pas répondu au magazine américain... ("MARIANNE")

Un chapeau de Napoléon aux enchères

Celui qui a été vendu vendredi par Me Baudouin était de feutre noir et de la forme légendaire. Des gens soi-disant informés prétendent que ce n'était pas une telle rareté : il y en aurait quelque quatre-vingts connus, du même modèle, à travers le monde. C'est possible. Napoléon en emportait plusieurs de rechange dans ses déplacements et, comme il laissait piller sa garde-robe en vrai souverain, on s'explique que tant de collections puissent se vanter d'en posséder un spécimen.

Celui-ci provenait, paraît-il, de la famille Tascher de la Pagerie. Quelle meilleure garantie d'authenticité pouvait-il avoir ? L'expert, M. Foury, l'a mis à prix à 10,000 fr., devant un auditoire tout de même un peu haletant. Les enchères ont été rapides et c'est à 22,000 francs qu'il a été adjugé à un marchand étranger. ("CANDIDE")



Le garçon : "Enfin ! Voilà ma chance de tirer une bouffée de cette Sweet Caporal."

"La forme la plus pure se trouve dans le tabac pour être fumé."

Lancet

CIGARETTES

SWEET CAPORAL



LAMPES EDISON MAZDA 60 WATTS 20¢

Un bon éclairage est si peu coûteux

GE

Fabrication canadienne

POUR MEILLEUR ÉCLAIRAGE — MEILLEURE VUE — EMPLOYEZ LES

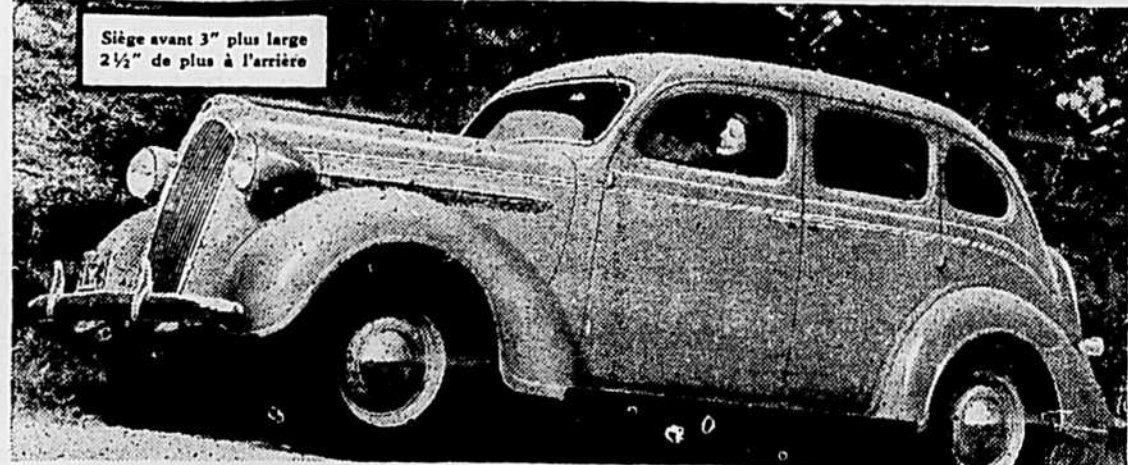
Lampes EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

SERVICE ANNIVERSAIRE d'Elizabeth Goulet, sera chanté en l'église de St-Anaclet lundi le pre-Louis Julien, de St-Anaclet, époux mlier mars.

PLYMOUTH 1937

UNE RÉVÉLATION EN VALEUR



Siège avant 3" plus large 2 1/2" de plus à l'arrière

- CE QUE PLYMOUTH VOUS DONNE**
1. Ventouses pour déglacer le pare-brise.
 2. Répartition perfectionnée du poids.
 3. Isolement quant au bruit et la chaleur.
 4. Meilleur système de conduite.
 5. Meilleure stabilité sur la route.
 6. Moins d'efforts pour la vue durant la nuit.
 7. Freins Hydrauliques éprouvés.
 8. Carrosserie Tout-Acier renommée.

Nouveaux bas prix — haut millage en essence — économie en huile

Voyez ce que Chrysler a mis de valeur dans cet élégant Plymouth de 1937 ! Tout bruit est réduit au minimum par une méthode scientifique. Les ingénieurs de Chrysler ont supprimé les heurts et la vibration par un isolement en caoutchouc... par les nouveaux amortisseurs aéro-hydrauliques.

Plus que ça ! Conduite améliorée... plus de bataille avec le volant. Un Nouvel Intérieur dit Sécurité... chaque détail porte l'empreinte de la sécurité. Et encore... freins hydrauliques à double effet... Carrosserie Tout-Acier... et un nouvel essieu arrière hypoidé sans bruit élimine le tunnel dans le compartiment arrière

... pare-brise avec champ visuel agrandi. Les frais d'opération du Plymouth sont moindres. Les usagers de 1936 disent avoir fait de 21 à 27 milles au gallon... et une économie en huile jusqu'à 20%.

Voyez le Plymouth... Conduisez-le... Passez chez le dépositaire Chrysler-Plymouth le plus tôt possible... aujourd'hui même !

\$868

ET PLUS

Livré à RIMOUSKI

Licence en plus seulement

PLYMOUTH

FABRIQUE CHRYSLER

Conduisez et soyez convaincus

Allez Voir le PLYMOUTH!

ALBERT MICHAUD, Rimouski.

Au conseil municipal

Lundi, le quinze février mil neuf cent trente-sept, à une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski tenue à l'hôtel de ville, à 8 h. p.m. sont présents : monsieur le maire James-J. Jessop, et messieurs les conseillers Martin-J. Lepage, Elzéar Côté et Oscar Morissette, formant quorum sous la présidence de monsieur le maire.

La séance par la récitation de la prière. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés, savoir :

Liste de paye No 8, \$187.00, liste de paye No 9, \$43.25, A. A. Por-ugais 7.93, Jos. Rousseau, Inc. 1.60, La Cie de Pouvoir 180.00, La Cie de Pouvoir 20.25, La Cie de Pouvoir 21.52, Adelme Vignola 1.50; David Lavoie 1.00, L.-P. Sirois 33.68, Desrosiers et Dionne Enrg. 2.90, Fret 1.17, Fret 1.17, M. A. Fillion 16.30, Dépenses d'élection 98.80, Can. Fairbank-Morse 58.00, West Disinfecting Co 18.14, Omer DesSerres, Ltée, 0.75, Omer DesSerres, Ltée 14.46, Cie Equitable 9.60, Assistance publique 2669.20, Banque Can. Nat. 8.00, Léo Blanchette 3.00, Rodolphe Côté 1.20, Léon Blanchet 18.45, Can. Nat. Express 0.60, Fret 0.80, Martin et D'Anjou Enrg. 12.00, S.-Z. Côté 3.85.

Sur proposition de M. le conseiller Morissette il est unanimement résolu d'adresser des remerciements aux membres du conseil qui sont sortis de charge cette année, pour les services rendus à la municipalité pendant leur terme d'office, et particulièrement au Dr L.-J. Moreault qui a servi la ville pendant vingt-deux années consécutives, comme échevin d'abord pendant quatre années, et dix-huit ans comme maire.

Proposé et résolu qu'un permis de bâtir soit accordé à Mme Ve Arthur Côté et à M. Elise Moreault, conformément aux certificats de l'inspecteur et aux règlements de cette ville.

Vu les mutations de propriétés suivantes: M. Jos.-Em. Parent à Dme Arthur St-Onge, No 62p; M. L.-P. Sirois à M. Paul Gagnon, No 525, au cadastre de cette ville, le secrétaire-trésorier est chargé de noter telles mutations dans les livres et rôles d'évaluation et de perception de la municipalité.

Le conseil reçoit les communications suivantes:

Un rapport du Comité général en date du 8 février courant, lequel rapport est accepté et ratifié. Le rapport de l'officier-rapporteur concernant l'élection des membres du conseil. Une lettre du Directeur de l'assistance aux chômeurs avisant qu'un des officiers de ce service fera enquête sur les conditions du chômage à Rimouski. Une lettre de la Rév. Mère Supérieure de l'Hôpital St-Joseph invitant les autorités municipales à étudier avec elles les possibilités d'hospitaliser les malades souffrant de maladies contagieuses. Une lettre de M. J.-A. Marquis, de Montmagny, demandant de louer une maison d'habitation de la ville. Une lettre de M. Frank Dumaresq demandant une diminution de loyer pour la maison qu'il habite à partir du premier janvier jusqu'au premier mai 1937. Une lettre des sous-officiers-rapporteurs de la dernière élection municipale demandant une augmentation d'honoraires pour leur service. Une lettre du secrétaire particulier de l'Hon. Ministre de la Justice en réponse à une résolution du conseil municipal. Une lettre de la Ligue des Patriotes de Joliette avec un projet de résolution contre toute participation par le Canada à une guerre étrangère. Une lettre de M. Alfred Dubé, M. P. P. à propos de la salle d'audience du Palais de Justice pour les réunions du conseil municipal. Une lettre de M. Adrien Bérubé, de Rivière-du-Loup, offrant ses services pour prendre charge des départs (ts de feu et police de la ville de Rimouski. Une lettre du Secrétaire du Comité régional de Québec de l'Union des Municipalités canadiennes, annonçant le 37e Congrès annuel de la dite Union, qui aura lieu à Ottawa les 16, 17 et 18 mars prochains. Une lettre de M. J.-B. Desjardins, avocat, demandant l'assistance de la ville pour Mlle Bertha Lavoie. Une lettre de propriétaires de la ville soulevant la question de faire les ouvriers d'en dehors qui viennent travailler à Rimouski. Une lettre de M. Octave Michaud offrant gratuitement le terrain pour ouvrir la partie ouest de la rue Notre-Dame jusqu'à l'avenue Michaud.

Proposé et résolu que le secrétaire-trésorier soit chargé de donner avis aux locataires des maisons d'habitation appartenant à cette municipalité, excepté la faite de la maison sur la rue St-Paul, que le

conseil municipal désire mettre lin au bail de chacune de ces maisons pour le 1er mai 1937.

C. N. DÉRANT

1.—Que le Canada a pris part à la Grande Guerre; 2.—Que cette participation lui a coûté soixante mille de ses fils et a augmenté sa dette d'un milliard de trois milliards; 3.—Qu'il existe en Europe, à l'heure actuelle, de grands dangers d'une nouvelle guerre à brève échéance;

4.—Qu'il se fait actuellement dans notre pays une campagne pour engager le Canada à y participer;

5.—Que le prochain Parlement sera appelé à voter des crédits augmentés de plusieurs millions pour fins militaires;

6.—Que la participation du Canada à une nouvelle guerre augmenterait le fardeau déjà écrasant des taxes et conduirait le pays à un désastre financier sinon à une véritable banqueroute;

7.—Que le Canada n'a aucun intérêt ni obligation à se mêler aux conflits européens;

8.—Qu'il n'y a aucune raison pour le Canada de craindre une invasion de la part d'une puissance européenne;

9.—Que le seul danger d'invasion pourrait venir de nos puissants voisins, les Etats-Unis;

10.—Que toute tentative de résistance de notre part serait illusoire et inutile.

En conséquence, il est résolu : 1.—Que ce Conseil municipal de la ville de Rimouski s'oppose formellement à la participation du Canada à toute guerre en dehors de son territoire.

2.—Que ledit conseil se prononce en faveur de la réduction du budget pour fins militaires au strict nécessaire pour assurer le maintien de l'ordre dans notre pays.

3.—Que la présente résolution soit transmise au député qui représente à Ottawa la municipalité de la ville de Rimouski, comme étant l'expression fidèle des sentiments de ladite municipalité.

4.—Que ledit député soit prié d'exprimer audit conseil municipal l'attitude qu'il entend prendre vis-à-vis ces problèmes avant qu'il soit appelé à les résoudre et cela dans le plus bref délai possible.

Proposé et résolu que demande soit faite au Gouvernement de cette province d'abroger, à la prochaine session, la loi prohibant l'imposition de droits, sur les personnes étrangères à une municipalité qui y travaillent, et que copie de la présente soit envoyée à l'Hon. Ministre des Affaires municipales et au député du comté.

Proposé et résolu que les communications de l'Union des Municipalités, de M. J.-B. Desjardins et de M. Octave Michaud soient référées au Comité général pour étude et considération.

Proposé et résolu que les comités permanents du conseil soient composés des membres suivants, sous la présidence de Son Honneur le maire :

Finances: MM. Lepage, Lévesque et Michaud.

Chemins et éclairage : MM. Côté, Desrosiers et Morissette.

Aqueduc et feu : MM. Côté, Lepage et Lévesque.

Santé : MM. Desrosiers, Michaud et Morissette.

Proposé et résolu que M. Henri A. Martin soit engagé de nouveau comme vérificateur pour la ville de Rimouski au prix de \$150.00 par année.

Et la séance est levée.

OLIVIER SIDING

—M. Jean-Marie Dufour a reçu, récemment, samedi, 13 février, la résidence de ses parents M. et Mme Ed. Dufour. Un beau programme musical fut exécuté: MM. Gérard Godin, Léonard Bernier, Victor Scheguer, violon; MM. Willy Heakey et R. Keakey, guitare, Mlle Rita Dufour et M. Gérard Godin recevaient les invités qui furent : Mlles Irène Beaulieu, Corinne Godin, Marie Charon, Gertrude Dionne, Laurence Dufour, Darilda Hébert; MM. Alphonse Pineau, de St-Quentin, N. B., Emile Dionne, Napoléon Beaulieu, Jean-Paul Charon, Ammand Bernier, Albert Pineau et Raoul Mercier, d'Atchoville, F. Doucet, Arthur Coulombe, Lionel Beaulieu, Léonce Thériault et Marc Dufour.

—Madame Edouard Pineau est allée à l'hôpital de Campbellton, mardi, pour y conduire sa fille Lucienne qui subira une opération.

—M. Gérard Godin a rendu visite à sa sœur Mme Zénon Levasseur, de St-Quentin, récemment.

—Madame Ve Edith Bernier est allée à St-Quentin dans l'intérêt de son maraslin.

Price est éliminé

LA DEFAITE DU "PRICE" CONTRE LES "MARCHANDS". MARDI, CLOT LA CEDEULE DE LA LIGUE COMMERCIALE. — POSITION DES CLUBS APRES 21 RENCONTRES. — POSITION DES JOUEURS DE CHAQUE CLUB. — CONSIDERATIONS GENERALES.

UN GRAND SUCCES

Depuis déjà quelques années la Ligue Commerciale opère chaque hiver à Rimouski quatre clubs. Ces clubs jouent chacun 12 parties, ce qui fournit au public des spectacles très élevés et aux joueurs une occasion sans pareil de s'entraîner et de se perfectionner.

La défaite du "Price", mardi, le 16, a mis fin à la cédule. Par le ta-

bleau ci-dessous qui indique pour chaque équipe le nombre de parties jouées (J.), le nombre de parties gagnées (G.), le nombre de parties perdues (P.), nulles (N.), les points enregistrés par elles (PP.), les points enregistrés contre elles (PC.), il est facile de juger de la force des équipes et du travail fait par chacune.

POSITION DES EQUIPES

	J.	G.	P.	N.	PP.	PC.	Pts
Employés civils	9	7	2	0	50	24	14
Marchands	12	7	5	0	58	71	14
Annonceurs	9	4	5	0	53	49	8
Price	12	3	9	0	59	76	6

Après un si beau travail collectif, les joueurs méritent que leur valeur individuelle soit décrite, ce que nous montrent les tableaux ci-suit.

Tous les joueurs ne peuvent entrer dans le même tableau et pour cette raison bien simple que deux équipes dans la ligue ont trois parties de plus de jouées que les deux autres équipes. Le premier tableau ci-bas indique la position des joueurs des clubs "Price" et "Marchands", qui ont chacun douze parties de jouées. Le deuxième tableau indique la position des joueurs des clubs "Employés Civils" et "Annonceurs" qui n'ont que neuf parties de jouées.

Certains lecteurs aimeront peut-être conserver ces records qui ont été relevés avec attention et dont à chacun son dû.

POSITION DES JOUEURS — CLUBS PRICE ET MARCHANDS

		Pts	Ass.	Total	Min.
1.—Sylvio Hudon, Price	27	6	33	2	0
2.—Henri Dionne, Price	13	12	25	0	6
3.—Jos. Larouche, Marchands	12	12	24	6	2
4.—Cl. Duchesne, Marchands	20	3	23	2	10
5.—Edward Jennis, Price	13	7	20	10	10
6.—P.-E. Lévesque, Marchands	6	7	13	10	10
7.—Maurice Blanchette, March.	5	2	7	2	19
8.—Emile Guérette, March.	4	2	6	4	19
9.—Clovis Ouellet, Price	2	4	6	4	0
10.—Paul Gamache, Marchands	4	1	5	0	0
11.—Hervé Gagnon, Marchands	4	1	5	4	22
12.—Georges Garneau, Price	3	2	5	2	2
13.—Jos Côté, Price	3	1	4	2	0
14.—Gilbert Gagnon, Marchands	2	0	2	0	0
15.—Valmore Gagnon, Marchands	1	1	2	0	0

POSITION DES JOUEURS — CLUBS EMPLOYES CIVILS ET ANN.

		Ass.	Total	Min.
1.—Alphonse Francoeur, Ann.	22	7	29	9
2.—Aurèle Fortier, Emp. Civils	11	8	19	0
3.—Noel Francoeur, Ann.	14	2	16	4
4.—Conrad Heppell, Emp. Civils	9	7	16	4
5.—Russell Murphy, Emp. Civils	12	2	14	5
6.—Ernest Desrosiers, Emp. Civ.	8	4	12	12
7.—E. Vaillancourt, Annonceurs	5	1	6	2
8.—Paul Parent, Emp. Civils	3	3	6	27
9.—Roméo Blanchette, Ann.	2	3	5	2
10.—Jos Hupé, Annonceurs	3	0	3	4
11.—Lionel Gagnon, Annonceurs	3	0	3	12
12.—Camille Ouellet, Emp. Civils	2	1	3	2
13.—Charles Hupé, Annonceurs	1	2	3	2
14.—Roland Lebel, Annonceurs	2	0	2	4

AU BON THEATRE

La direction du Bon Théâtre, qui s'efforce toujours de donner à sa nombreuse clientèle des films de choix, met à l'affiche pour cette semaine trois programmes qui ont fait salle comble partout où ils furent présentés.

Le premier programme 22-23 février comprend un des plus grands succès du célèbre chanteur : TINO ROSSI, "AU SON DES GUITARES". Dans ce film, il est secondé par des artistes de grande valeur, parmi lesquels MONIQUE ROLLAND se distingue par son jeu sûr et naturel. Il ne faut pas manquer ce programme, qui plaira certainement à tous les cinéphiles, désireux de connaître TINO ROSSI, aussi célèbre à l'écran qu'à la radio.

Mercredi et jeudi, les 24 et 25 février, le film à l'affiche sera le grand succès de la radio "Tout va très bien Madame la Marquise", qui vient d'être enfin adapté au cinéma, avec Marguerite Moreno, Noël Noël et toute une distribution d'artistes. Il est inutile de raconter l'histoire. La mort de la jument grise et l'incendie du château sont des faits bien connus. Disons cependant que l'orchestre de Ray Ventura, le créateur de la chanson, se fait entendre.

Pour terminer la semaine, soit les 26 et 27 février, la direction du Bon Théâtre projettera sur son écran l'une des plus délicieuses histoires d'amour de l'année, Jean Kiepara, chanteur de la Radio, de la scène et de l'écran y est en vedette avec le populaire comédien Lucien Baroux. Le film s'intitule

—M. Germain Dionne est de retour de l'Hôtel-Dieu de Campbellton depuis vendredi. Nous lui souhaitons complète guérison.

—M. Paul Philippe a rendu visite à sa famille de Dalhousie.

—Madame Antoine Dionne, accompagnée de sa fille Marguerite, est en visite chez son père M. Olivier Martel, de St-Quentin.

"TOUT POUR L'AMOUR"

Ce qui caractérise "tout pour l'amour", c'est la fraîcheur et l'originalité de la mise en scène. C'est l'histoire d'un jeune chanteur qui refuse de donner toute sa mesure ailleurs que dans la piscine d'un luxueux hôtel. Il aime une jeune fille, qui, au moment d'être mariée contre son gré à un vieux baron, répond par un non sonore à la question du prêtre. On admire une fois de plus dans "Tout pour l'amour" la magnifique voix de Jean Kiepara et le beau talent de Claude Clèves qui joue le rôle de la femme qu'il aime. Colette Darfeuil, Pierre Magnier et Jean Martinelli sont aussi de la distribution.

ST-MOISE

ST-MOISE vs BAIE DES SABLES ET LES BOULES

Janvier, le 17, le club FEUILLE D'ERABLE de St-Moise recevait sur sa patinoire le club de Baie-des-Sables proprement dit. Le Feuille d'Erable ne laissant jouer sa première ligne d'attaque que pendant dix minutes à cause de sa supériorité gagnée par le score de huit à un.

Le dimanche suivant le FEUILLE D'ERABLE de St-Moise jouait contre un "pick-up" composé des meilleurs joueurs du littoral devant quelques spectateurs hostiles sur la patinoire miniature de Baie-des-Sables et fut défait par le score de quatre à six.

Le 14 février, le "pick-up" noir et blanc encore renforcé par de nouvelles recrues venait jouer à St-Moise. Le FEUILLE D'ERABLE avec seulement cinq joueurs (n'ayant aucun substitut) tint en échec pendant 70 minutes de jeu dix joueurs étoilés dont la tactique était de tasser, de serrer et de bousculer les "bleu et blanc". Plus de cinq cents personnes emplissaient les abords de la patinoire pour voir leur club aux prises avec ceux qui, parait-il, leur avaient fait subir une si humiliante défaite. La

A LA COMMISSION SCOLAIRE

A une session des Commissaires d'écoles pour la municipalité scolaire de la ville de St-Germain de Rimouski, tenue à l'hôtel de ville, mardi, le seize février mil neuf cent trente-sept, à 7.30 heures de l'après-midi, à laquelle session sont présents: M. l'abbé Adolphe Tremblay, ptre., curé, président, et MM. Oscar Morissette, Camille Bérubé et James-J. Jessop tous commissaires d'écoles. Le secrétaire-trésorier est aussi présent.

La prière ouvre la séance et les minutes de la dernière session sont lues et approuvées.

Comptes approuvés : Robert Morin \$9.15; Cie de Téléphone Nat. \$16.20; La Ville de Rimouski \$1.00; La Cie Santerre Ltée. \$1.20; La Cie de Pouvoir \$22.15 et \$19.65; L'Imprimerie Générale \$4.13; A.-A. Portugais \$41.50.

Les commissaires reçoivent les communications suivantes : Un avis du Département de l'Instruction publique concernant une modification du fonds de l'éducation supérieure par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Une lettre du Gérant de la Banque Provinciale du Canada, à Rimouski, sollicitant le transfert à cette banque du compte de la Commission scolaire de la ville. Etude de cette demande ajournée.

La prière clôt la séance.

HOCKEY

Une demi-victoire

Après avoir conservé l'avantage des points durant les trois-quarts de la joute, dimanche dernier, le "Rimouski" a vu le "Central", son adversaire, égaliser le score au cours d'une attaque à cinq hommes qui a duré dix minutes.

La stratégie a, pour ainsi dire, sauvé le Central d'une défaite imminente. Suivons-les au cours de la rencontre. Ils ont deux lignes d'avant complètes. La plus forte, celle sur laquelle jouent Bastien, Theetge et Graham, ne quitte pratiquement pas la glace. Malgré cela, Rimouski parvient, durant les deux premières périodes, à scorer 4 points contre 2 du Central. Au début de la troisième période, le Central qui est en arrière de deux points retire ses deux défenses, qu'il remplace par deux avants, ce qui leur donne sur la glace cinq joueurs d'avant. Par ce moyen, après un bombardement de dix minutes, le Central égalise les chances et élève le score à 4 vs 4. Aussitôt ce résultat obtenu, le Central s'empresse à remplacer ses défenses sur la glace et la lutte reprend comme au début.

En agissant ainsi au début de la troisième période, le Central a tenté la seule chance de salut qu'il lui restait. Il a été assez heureux que le Rimouski ne puisse sortir de l'encerclement dans lequel il se trouvait pour aller enregistrer de nouveaux points.

Le Central étant le plus fort adversaire que le Rimouski ait eu à combattre cet hiver, le résultat prouve bien que la joute fut intéressante et que les nôtres ont fait leur possible. Ils méritent tous des félicitations.

SOMMAIRE PREMIERE PERIODE

1.—Rimouski, Hupé (Ant. Théberge et A. Francoeur)	5.52
2.—Central, Theetge (Graham-Bastien)	12.37
3.—Rimouski, Duchesne (Larouche et Albert Théberge)	17.40
4.—Rimouski, Heppell (Fortier)	4.15
5.—Rimouski, Larouche (Albert Théberge)	7.20
6.—Central, Bastien (Graham)	9.15
7.—Central, Cloutier (Larochele)	2.16
8.—Central, Theetge (Graham-Cloutier)	10.55

Punitions : Hupé et Larochele. Arbitres : R. Pineau et P.-E. Lachance.

partie resta nulle un à un, les adversaires ayant refusé de compter le deuxième point fait par Ringue à cause que la rondelle lancée par celui-ci avec trop de vigueur défonça le panier.

Ayant encore une majorité de cinq points sur L'ETOILE de la mer, le FEUILLE D'ERABLE désire rencontrer les joueurs du capitaine Massé, sur une patinoire étrangère aux grandes règles réglementaires, vu que ces derniers n'ont pas de patinoire apte à recevoir sur la patinoire de Sayabec n'importe quel soir de la semaine ou le dimanche après-midi à deux jours d'avance, ceci aux frais de chaque club.



Les repasseuses Connor sont une merveille

Les repasseuses Connor sont les premières par leur fonctionnement facile, parce que les Connor seules, à cause de la supériorité de leur construction, possèdent les avantages de moindre effort résultant de ces trois contrôles ingénieux.

A l'aide d'une Connor vous pouvez travailler assise confortablement — des heures de repassage ne vous épuiseront pas. On est heureuse de posséder une Connor. Au point de vue qualité, fonctionnement économique, commodité, mécanisme supérieur, la Connor occupe la première place et comporte la garantie écrite la plus longue et la plus forte qui ait jamais été donnée avec une repasseuse.

1 CONTROLE DEUX VITESSES (exclusivement à Connor). Diminuez la vitesse à 7.13 pieds carrés à la minute, pour articles lourds ou humides. Augmentez-la à 23.75 pieds carrés à la minute pour les pièces plus sèches, plus légères ou plus délicates.

2 DOUBLE CONTROLE THERMOSTATIQUE. Si désiré, divers degrés de chaleur peuvent être maintenus automatiquement sur l'une ou l'autre moitié de la semelle, en même temps. Mettez simplement les commutateurs à la chaleur requise pour le genre d'articles à repasser. Chaleur variant de 250 à 450 degrés. Seule, la machine Connor possède cette caractéristique.

3 CABINET D'UTILITE A SURFACE DE TABLE. Le couvercle à surface de table breveté sert de tablette pour le repassage. Fermé, il devient une table d'utilité journalière et protège la repasseuse contre la poussière et l'humidité. Le dessus est en porcelaine vitreuse.

4 SEMELLE A L'EPREUVE DE LA ROUILLE ET DES EGRATIGNURES. La Semelle à repasser en métal brillant plaqué est liée avec un fil métallique pour donner 5 p.c. de plus de chaleur sur le bout extérieur où les jabots, les bandes du cou, les cols, etc., sont repassés — procédé qui assure un fini doux et égal sur les articles les plus difficiles.

5 ROULEAU DOUBLE A BOUT OUVERT. Laisant entière liberté pour passer des articles de toute dimension de n'importe quel côté — couvertures, rideaux, draps, grandes nappes, etc.

ROULEAU NE FLECHISSANT PAS. Connor est seul à le fabriquer. On a prouvé par des démonstrations que le rouleau non-flechissant est assez fort pour supporter le poids d'un homme. Aucune autre repasseuse peut supporter cette comparaison de force. Alignement parfait du rouleau et de la semelle.

6 DOUBLE CONTROLE (du genou et du bout des doigts). Les deux mains restent toujours libres pour former et guider le linge sur le rouleau.

7 DOME DE CHALEUR. Toute chaleur est mise à point directement sur la face de la semelle, —facteur supplémentaire d'efficacité. Une lumière de pilote visible indique si le courant est mis ou non.

8 BEAUCOUP DE PRESSION. 2 lbs par pouce carré. Tension ajustable —plus ou moins forte, telle que nécessaire. Pouvoir abondant—1-6 C. V. Moteur Heavy Duty monté dans du caoutchouc—silencieux et sans vibration.

9 BOURRURE. Quatre rangs de couverture de coton à bourrure de 1-4, trois rangs de flanelle solide et trois rangs de toile — pour un meilleur repassage et plus de service.

10 EMAIL A VIE. Cuit sur fini email. Fini non endommageable et ne s'écaillant pas, chauffé sur toutes les parties exposées qui ne sont pas chromées. Procédé exclusif Connor.

LA COMPAGNIE DE POUVOIR DU BAS ST-LAURENT

RIMOUSKI, AMQUI, MATANE, MONT-JOLI, TROIS-PISTOLES, CABANO.

Prix et commentaires du marché

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LE MARCHE

BEURRE

Suivant les statistiques du gouvernement fédéral, la quantité en entrepôts au début du présent mois était d'environ quatre millions de livres de plus que l'an dernier à pareille date et ce surplus rend actuellement la situation de ce marché plutôt incertaine.

L'hésitation de la part des distributeurs à s'approvisionner de fortes quantités d'avance occasionne une demande très limitée et ce qu'à cause d'une offre plutôt restreinte que les prix n'ont presque pas varié. Il serait assez difficile d'émettre une opinion des conditions futures de ce marché; cependant, il n'y a aucun doute de croire que la production ainsi que la consommation seront les principaux facteurs à régler les prix pour d'ici quelque temps.

Lundi, avant-midi, le 13 courant, le No. 1 pasteurisé d'herbe, reclassé au gros, était offert au prix de 24 3/4 à 25 1/2 la livre et le beurre frais de 24 1/2 à 24 5/8 la livre.

FROMAGE (frais)

La demande s'est continuée bonne et les prix actuels de 12-12 1/2 à 13 1/2 la livre restent fermes.

OEufs

Montréal et Québec : La température anormale que nous avons depuis quelque temps joue certainement un rôle important sous le rapport de la production qui est plus considérable que prévue. Il faut aussi noter un peu moins d'activité pour fins d'incubation et que nous soyons maintenant au début du carême la distribution pour consommation immédiate est plutôt lente.

Réellement, la situation de notre marché aux oeufs est déconcertante, car au lieu de s'améliorer, les prix ont fléchi davantage; toutefois, au niveau de prix actuels, l'on semble espérer un marché plus stable sous peu.

VEAUX ABATTUS :

Montréal : Marché stationnaire et prix soutenus.

Québec : Avec augmentation considérable d'arrivages, ce marché a été faible; il a fallu accepter une réduction de prix d'environ 10 la livre pour en trouver preneurs et éviter l'accumulation.

PORCS ABATTUS :

Montréal : Marché stable et aucun changement à rapporter dans les prix.

Québec : Marché faible et tendance à fléchir quelque peu.

PRIX DE REMISE

(Québec)

Semaine finissant le 13 février 1937

OEufs	
A — (gros)	22c
A — (moyens)	20
A — Poulettes	19
B —	19
C —	17

VEAUX ABATTUS

(Engraisés au lait)

Choix — 90 lbs et plus	13c
Bon — 80 lbs jusqu'à 89 lbs	12
Moyen — 70 lbs jusqu'à 79 lbs	10
Commun — 60 lbs jusqu'à 69 lbs	7

PORCS ABATTUS

A — Bacon de choix

135 lbs à 160 lbs	11c
-------------------	-----

B — Bacon 120 lbs à 160 lbs 10 3/4

Boucher, 110 lbs à 160 lbs	10 1/2
Lourd, 160 lbs à 200 lbs	10
Extra lourd, 200 lbs à 250 lbs	9 1/2
Léger, 90 lbs à 110 lbs	9 1/2

AGNEAUX DU PRINTEMPS

(abattus)

Bons — 30 lbs et plus	14c
Moyens — 25 lbs à 30 lbs	11
Communs — 20 lbs à 25 lbs	9

POULETS ABATTUS

(Engraisés au lait)

A — 6 lbs et plus	23c
A — 5 lbs à 6 lbs	22
B — 6 lbs et plus	21
B — 4 lbs à 6 lbs	20

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

POULETS ABATTUS

(abattus)

A — 6 lbs et plus	22c
A — 5 lbs à 6 lbs	21
B — 6 lbs et plus	20
B — 5 lbs à 6 lbs	19

St-ALEXIS

de Matapédia

Mardi le 26 janvier, grande assemblée des membres de l'U.C.C. à la salle paroissiale et à laquelle assistent tous ceux et celles qui s'intéressent aux problèmes de l'agriculture.

Après la routine d'ouverture, M. le Président Alexis Arsenault, souhaite la bienvenue à la nombreuse assistance et immédiatement pose le problème de la coopération. Cette belle salle, où nous sommes réunis ce soir, est un exemple de la coopération des bonnes volontés et du dévouement de tous, dirigés par le talent d'organisation de l'ancien curé M. Charles Michaud, aujourd'hui à Ste-Blandine. D'où l'on voit que le succès de l'U.C.C., dans le pays et dans notre paroisse, et le succès de son oeuvre n'est possible qu'à la condition d'y entrer de s'y intéresser et de se laisser guider par les compétences agricoles qui écrivent dans le journal et par les directives des chefs qui veulent en faire le grand organe catholique des cultivateurs canadiens-français de la Province.

Mais l'U.C.C. a d'autres titres à l'attention des réalistes; déjà elle a contribué à la hausse du beurre et du fromage, à la baisse des prix de grains, et son travail en faveur du bûcheron est très appréciable puisque c'est elle qui a déclenché le mouvement de la hausse des salaires en faveur de ceux qui travaillent dans la forêt. Il est facile de constater qu'il importe de l'encourager en nous encourageant nous-mêmes et cela veut dire qu'en entrant dans l'U.C.C. on acquiert un bagage de connaissances agricoles et utilitaires pratiques à la ferme; on laisse voir que notre affaire nous intéresse et que, si nous voulons que notre affaire de l'agriculture progresse dans le sens du rendement et des principes sociaux reconnus par l'Eglise, il faut se laisser diriger par des experts qui connaissent leur affaire et la nôtre.

M. l'aumônier nous parle à son tour de l'instruction agricole; il en fait voir la nécessité afin d'adopter à nos besoins les méthodes qui font donner le meilleur rendement à nos champs avec le moins de dépenses et avec la moindre perte de temps. Facteur très important dans une culture, il faut ouvrir les yeux et savoir reconnaître ce que nous avons fait mal pour améliorer et ne pas se buter à la routine qu'il est si important de vivre sur la terre, de l'étudier pour la comprendre.

Le refrain des découragés ne doit plus s'entendre comme lorsqu'on entendait chanter 365 jours par année qu'on en sait toujours assez long pour tirer les vaches et "suer" des patates. Avec ces refrains de bateliers à la dérive, on a créé une mentalité que l'agriculture est un bouche-trou qui ne rapporte rien et qui est joliment malpropre. Il faut que cette mentalité disparaisse, et un des plus pratiques moyens c'est de reprendre la herse et la charrue; mais de la faire passer à la bonne place; c'est de faire ranger la vache dans son coin avec un seau de boue et du foin plein son ventre, afin qu'elle donne du lait plein sa chaudière. C'est de savoir que nos vaches ne se nourrissent pas à têter le bout des pieux, mais à manger du trèfle et des bonnes moutures. Une fois comprises, ces notions donneront des résultats marqués par un porte-monnaie chargé pas de gros sous noirs mais de belles piastres neuves.

Pour en arriver à lui faut savoir écouter les conférences, les conseils quand on ne sait pas lire, savoir se dévotir pour aller voir comment Ernest s'y prend pour faire venir le trèfle et pour avoir de si belles vaches. Il faut apprendre que les vaches maltraitées n'ont plus raison de crier famine dans tous les clois, depuis que le Phaéton est enseveli sous ses pyramides.

Si donc l'on veut s'instruire que l'on vienne à nos réunions de quinzaine, ici dans cette salle, le soir après souper. On n'a un peu, on discutera beaucoup et il y aura d'autres gens qui vous intéresseront sur la manière de cultiver telle branche. Et comme il faut une revue qui ramasse pour vous les connaissances, vous avec la Terre de Chez Nous, journal d'agriculture et de culture catholique qui ne se compare pas avec les autres publications, tant elle est bien remplie, sage, prudente et renseignée. Ceux qui en doutent sont priés d'apporter un numéro, de le lire avec réflexion et de comparer.

M. le curé donne des avis, autant de recommandations qui lui sont venues de gens autorisés. Et la soirée se termine par le chant : O Canada. On est canadien ou on ne l'est pas.

SOIREE DU 31 JANVIER
Encore sous le patronage de l'U.C.C. les gens remplissent la salle, par cette belle soirée de janvier pour entendre parler de leur affaire, l'agriculture, et un peu d'autres choses.

M. le président parle des engrais chimiques, en montre la valeur, indique les avantages de s'en procurer à bon marché par l'intermédiaire de l'U.C.C. et conclut encore une fois à l'opportunité pressante de s'inscrire dans cette association.

M. le curé se charge de donner la partie distrayante, et dans une conférence il monte le bon vieux temps alors que les gens assistaient à la messe dans des églises pas chauffées, accompagnés de leurs femmes et de leurs demoiselles qui enduraient avec bienveillance un brave curé, qui parlait assez longtemps. Il est vrai que femmes et filles savaient s'habiller et portaient des bas dont la texture n'exigeait pas une vitre d'approche pour voir si elles en portaient ou non. Il nous parle des anciennes églises de Trois-Pistoles, bâties à la pointe du quai et dont on voit encore quelques ruines de solage. Dans ces ruines circulent encore, par le temps de brume et de noirceur, certains esprits qui se font petites lumières; ce sont les restes des malheureux qui ne voulaient voir l'église monter sur la côte. Ils reviennent chercher les miettes de pain bénit qu'ils refusaient en signe de protestation.

M. Louis Dufour, un des directeurs, nous parle des avantages personnels qu'il a retirés de l'U.C.C. Son discours est bien fait et bien dit, et surtout il parle de choses qu'il connaît puisque c'est son histoire.

Une discussion s'engage sur la valeur des engrais chimiques, et le résultat c'est qu'il en faut sur nos terres, mais il en faut de la sorte recommandée par les experts et non pas par les vendeurs qui ne connaissent que le catalogue qu'ils ont entre leurs mains.

M. le curé clôt la séance en montrant que les connaissances appropriées ont permis à des cultivateurs de faire de l'argent avec leurs cochons, tandis que leurs voisins en perdait pour avoir le plaisir d'avoir un cochon de 700 livres qui se promenait dans la porcherie en chantant : "Mon Dieu que je serais bien mieux mort. Si tu savais comme je te coûte cher".

ACTION CATHOLIQUE

Dimanche le 7 février, grande réunion des hommes et dimanche. Le 14 réunion des jeunes gens. Ces deux réunions pour parler de l'action catholique. M. le curé explique le rôle important que les laïques ont appelé à remplir, même dans nos rangs, pour aider à la diffusion des doctrines catholiques. Un certain Joseph demande si nous avons des communistes dans la région. La réponse est facile : il n'y en a peut-être pas d'officiellement enregistré comme membre, et encore qui sait si dans les orangistes qui sont à nos portes il ne s'en trouve pas ? Mais il faut reconnaître que les individus semblent n'exister pas, les idées viennent jusqu'à nous. Pourquoi cette indifférence vis-à-vis de l'Action Catholique, journal de doctrine catholique ? C'est qu'il y a dans l'air des courants contraires à ses idées, qui sont les idées du Pape.

Il faut s'y mettre de tout coeur, et travailler chacun dans sa sphère à organiser son cerveau et son coeur pour que l'Eglise et le curé sachent y trouver les doctrines qui font les chefs de paroisse et les idées morales qui gardent la sainteté du foyer si compromise par les fausses idées de plaisir qui courent nos campagnes. L'Eglise veut que l'on s'amuse, autrement le bon Dieu n'aurait pas fait le singe, mais il faut s'amuser chrétiennement.

BONFANCE.
N. B. Quelqu'un me demande ce que devient notre mine. J'en dirai un mot dans un prochain courrier.

St-OCTAVE DE METIS

M. Albert Dubé, de Matapédia, a passé le dimanche, l'invité de sa mère, Mme François Dubé.

M. Pierre Mignault et Horace Thibault, de Ste-Angèle, de passage dans notre village dimanche dernier.

M. A. Eugène Pelletier, de Ste-Anne-des-Monts, passe quelques jours avec sa famille ici.

M. Arthur J. LaPointe, M. P., de Price à St-Octave, dimanche.

M. Jeanne d'Arc et Monique Bélanger qui ont visité leur tante Mlle Albertine Dubé, sont retournées à Mont-Joli.

M. et Mme C.-E. Rioux, de Mont-Joli, ont fait un bref séjour chez M. et Mme Thomas Fortin.

M. et Mme Emile Soucy, qui ont passé quelque temps, les hôtes de M. et Mme Eugène Fontaine, sont retournés à Cacouna.

M. Raoul St-Onge est parti en voyage à St-Hyacinthe pour quelques temps.

M. J.-Bte Deschênes est allé à Rimouski au commencement de la semaine.

Mlle Antoinette Thériault a passé une quinzaine à St-Moise chez des amies.

Mme Frank Roy, de Campbell-

ton, l'invitée de ses parents M. et Mme John Doiron en fin de semaine.

M. et Mme Joseph Paquet ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé. Nos sympathies.

FUNERAILLES :
—Mardi matin ont eu lieu les funérailles de M. Josaphat Page, âgé de 17 ans et trois mois, fils de M. et Mme William Page.

Nos sincères sympathies.

BIC

FUNERAILLES DE MME JOSEPH TALBOT

Une citoyenne avantageusement connue et estimée vient de disparaître dans la personne de Mme Joseph Talbot (Angéline Côté), décédée le 5 février à l'âge de 57 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux, M. Joseph Talbot, trois fils, Armand, de Bie, Clément, frère Obliat, et François, étudiant chez les Pères Blancs, à Alger, trois filles : Mme Joseph Isabelle (Marie), Rév. Soeur St-Esdras (Agnès), et Mlle Elmire. Une soeur et quatre frères lui survivent également.

Les funérailles eurent lieu, le 9 février, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé Étienne Talbot, professeur au Séminaire de Rimouski, et neveu de la défunte, assisté par M. le curé C. B. Beaulieu, M. l'abbé L. Dubé, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

La quête a été faite par Mesdames Nap. Beaulieu, Samuel Côté, M. Aimé Pineau, portait la croix. MM. Wilfrid Ouellet, Aurèle Chamberland, M. le notaire Emile Gagnon, Appolinaire Archambault, Gaudiosse Voyer et Nicolas Pineau, portaient la dépouille mortelle.

Conduisaient le deuil : son époux M. Jos. Talbot, son fils Armand Talbot, sa fille Mlle Elmire, son oncle M. Michel Côté, St-Fabien, tous ses neveux et ses nièces.

Toute la vie de la regrettée défunte peut se résumer en deux mots : dévouement et piété, elle fut pour tous un modèle.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

Mme A. Labrie, Mlle R. Chassé, de Montréal, passent la fin de semaine chez leur nièce Mme Chassé.

M. Hector Pineau, à Rimouski, par affaires, l'invité de M. et Madame H. Brillant.

M. et Mme Emile Ouellet, de Rimouski, ont passé le dimanche à Bie, chez M. et Mme Georges Ouellet.

M. et Mme A. St-Laurent passent quelque temps à St-Valérien, chez M. et Mme Zénon Voyer.

M. Bernardin Bellavance est revenu d'une promenade d'un mois, chez sa soeur Mme Patrice Drapeau de Québec.

M. Adrien Lavoie est revenu dans sa famille après avoir passé l'hiver à Franquin, Côte Nord.

M. A. Gourdeau nous a quittés pour aller demeurer à Québec.

THE "SALADA"

Orange Pekoe

Funérailles de M. Noël Fortin

Le 8 février, est décédé à St-Fabien, M. Noël Fortin, veuf de Clorinthe Garant, cultivateur et ancien gérant de la compagnie de machine à coudre Singer à Rivière-du-Loup.

Ses funérailles eurent lieu le 11, parmi une assistance très considérable de parents et d'amis. La levée du corps fut présidée par M. le chanoine Lionel Roy, prévôt du chapitre et supérieur du Séminaire de Rimouski. Le service fut chanté par le fils du défunt, M. l'abbé Alphonse Fortin, professeur au Séminaire de Rimouski, assisté de M. l'abbé Emile Guimont, curé de la Rivière Trois-Pistoles, et le R. P. Arthur G. Albert, O. P., curé de Limoulin, comme diacre et sous-diac

LIBRES OPINIONS

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Oui c'est bien ça — après la guerre de 1914 tous les pays devaient désarmer. — Plus de sang, plus de ruines et cela devait durer toujours. L'Angleterre aussi l'avait juré aux autres nations. — Mais que valait pour elle le serment en face de l'argent. Il y avait toujours là des usines de munitions inactives, du matériel brut à utiliser, la main d'œuvre des soldats maintenant sans travail, et dès le lendemain celle qui avait eu le gros lot de la conquête, bien qu'elle n'ait pas eu à souffrir sur son territoire, commençait à réarmer. — La pression des financiers et des manufacturiers de canons, des sucres de sang était plus forte sur le gouvernement, et plus que de plus belle on se mit à l'œuvre de destruction. Les autres pays emboîtèrent le pas. L'Angleterre s'arma. Pourquoi pas pour notre protection en face d'autant, se dirent les autres pays ? Tout alla si bien qu'après 20 ans tous les peuples sont armés jusqu'aux dents, grevés de dettes, et comme finale la situation est pire qu'avant 1914. Mais les anthropophages ne sont pas satisfaits. L'Angleterre n'est pas satisfaite. Elle a voulu, ces jours derniers, démontrer à la face de la terre qu'elle n'a pas peur de la terrible responsabilité d'avoir au lendemain de 1918 préparé la prochaine guerre, de l'avoir causée d'une manière éloignée. Voici qu'aujourd'hui l'on veut voter 7 milliards et demi pour l'œuvre de destruction. Vaste plan, dit-on, qui assurera à l'Empire Britannique la maîtrise du monde non par une guerre de fer et de feu, car on craint encore de parler de guerre vu que la préparation actuelle d'Albion semble insuffisante, mais par une guerre économique. Voyons les résultats de cette lutte. Les autres pays, défaits, augmenteront leurs armements de manière adéquate. Le tour est joué. Qui en aura le profit ? Les gros financiers actionnaires de la Vickers-Armstrong et comparses. Toujours pour les commerçants de mitraille le gros lot, parce que les hommes d'état n'ont pas d'échine et qu'à la place du cœur et du cerveau ils ont eu soin de tenir un gousset toujours avide et jamais comblé. L'avarice et l'égoïsme mèneront-ils toujours le monde ?

Mais les actes du gouvernement anglais seront-ils pour nous sans répercussion ? Qu'on se rappelle les discours d'Elbank de Tweedsmuir et copains. N'y verrons-nous pas un trait d'union avec notre projet de budget de Dépense Nationale ? On se croirait encore en 1760 au moment où le Canada était petite colonie française. Ah ! si le Roi de France avait eu le raisonnement de Monsieur Ian MacKenzie ! Bien sûr que les Anglais seraient encore chez eux. Le St-Laurent aurait été aguerri, etc. Ce que Wolfe en aurait pris une débarque ? Vous riez ? Eh bien, croyez-vous que les États-

Unis nous attaqueront quand nous aurons dépensé \$34,000,000 pour notre défense nationale ? Vous doutez qu'ils redoutent nos redoutes, mais ne doutez pas que l'argent sera dépensé abondamment pour les œuvres de destruction alors qu'il n'y a rien pour les œuvres de construction. Ne doutez pas que notre budget particulier sera encore affecté du fait que les taxes seront augmentées. On nous jette de la poudre aux yeux en affirmant que les revenus de l'Etat augmentent. Mais quand réduira-t-on la dette ? Quand réduira-t-on les taxes ? Quand comprendra-t-on les véritables intérêts du Canada ? Cela importe peu — il faut aider l'Angleterre, il faut faire notre part pour la défense de l'Empire. On l'a dit hier au parlement de Londres. Eh bien ! Il vous faut payer les bénéfices de la Belle-mère. — Jusqu'à quand cela durera-t-il ? — Et l'on parle de notre séparation de l'Empire. N'en serait-ce pas assez pour fuir l'ennemi, car en somme l'ennemi est-il pour nous ailleurs que là ? Il nous conduit à la ruine en ligne directe, quoi ! Nous laisserons-nous toujours faire ? Laisserons-nous toujours nos meilleurs éléments se laisser envelopper par la propagande impérialiste ? — Quand donc aurons-nous un chef libre, qui saura afficher un patriotisme vraiment canadien et par une attitude rigoureuse saura nous rendre la liberté ? Avant longtemps on réparera d'annexion du Québec au pays de l'Oncle Sam. L'Ouest en parle toujours et souvent. Après tout, se disent nos gens nos conditions seraient peut-être meilleures. Nous serions vraiment pays d'Amérique avec grande possibilité d'avoir moins d'impôts à payer et plus d'autonomie dans la Québec en tant que partie du tout américain, sans compter peut-être que notre condition économique en serait améliorée — Tout cela est utopie ? Mais les abus présents mènent-ils, et si nous ne voulons ni la séparation ni la sécession ou l'annexion il faut en venir à cette décision, à savoir que le Canada doit être pays d'Amérique et faire sentir à l'Angleterre qu'il est temps que notre pays pense à lui s'il veut vivre quand l'Empire Britannique s'écroulera. Je me rappelle un historien qui, parlant de l'apogée de l'Empire Romain, disait : "L'Empire romain ayant atteint le pinacle de sa grandeur ne pouvait que décroître et il disparut". Il en sera de même pour l'Empire Britannique qui, par ses dépenses d'armements, se suicide et voudrait nous voir suivre son cortège funéraire. Consentirions-nous à mourir alors que nous n'avons pas encore vécu ? Pour vivre il faut crier : "Canada d'abord, Canada toujours" et gouverner pour que le souffle de mort n'effleure pas notre âme nationale : "Pensons-y bien."

L. DE SIENNE.

A la clôture du Congrès Eucharistique

DE MANILLE

LA VOIX DU PAPE BENISSANT LES 500,000 PERSONNES AGÉES NOUILLÉES DANS LE PARC LUNETTA.

MOMENT SOLENNEL ET IMPRESSIONNANT

MANILLE.—Plus de 500,000 personnes, la plus grande foule de chrétiens de l'histoire de l'Extrême-Orient, étaient réunies, le 7 février, dimanche soir, (matin pour nous), pour recevoir à la radio, la bénédiction du Pape Pie XI, parlant à Rome.

C'était la cérémonie de clôture du trente-troisième Congrès Eucharistique qui avait été dédiée à la propagation des missions catholiques dans l'Orient.

Avant que la voix du Pape ne traversât l'air, 200,000 personnes, représentant la vie religieuse, civile et militaire des îles Philippines, marchèrent à travers les rues de Manille dans une procession majestueuse avant de se joindre aux 300,000 pèlerins déjà rendus dans le Parc.

A 7 heures du soir le cardinal Dougherty, à genoux sur un véhicule spécial drapé aux couleurs pontificales et précédé d'un long cortège de dignitaires ecclésiastiques de toute nationalité, fit son entrée dans le parc aux accents de l'Ave Maria chanté par la foule. Un impressionnant Te Deum monta dans le soir, à 7h. 30, comme le cardinal gravissait les degrés de l'autel.

Tout était organisé pour faire impression dans la procession : les décorations, les soldats, les uniformes, les cloches qui sonnaient, le défilé des drapeaux de 60 nations, le multicolore des costumes des indigènes.

Des milliers de voix chantaient à l'unisson le Tantum Ergo quand le Cardinal Dougherty alla déposer le Saint-Sacrement à l'autel après la procession.

Benito Salmen, membre de la Chambre des Philippines, récita l'acte de consécration que toute la foule répéta en chœur.

C'est alors qu'un silence tomba sur la multitude qui attendait la bénédiction du Pape Pie XI.

Tous les dignitaires, autour de l'autel et toute l'assemblée tombèrent à genoux quand la voix du Souverain Pontife se fit entendre.

Des milliers de Philippines tendaient la voix du Pape pour la première fois.

Quand les derniers mots de Sa Sainteté s'éteignirent, des milliers de cierges s'allumèrent et le Parc devint une mer d'ombre percée par une multitude de petites flammes tremblantes.

St-ULRIC

—Le 2 février, Mlle Délima Massé, fille de M. et Mme Edmond Massé est entrée au noviciat des RR. Srs du St-Rosaire à Rimouski. Nous lui souhaitons : Bonne Santé et persévérance.

—A la salle paroissiale, le 9 février, il y a eu une partie de cartes qui a remporté un réel succès.

—Le 9 courant, Mlle Eugénie Pelchat, fille de M. Jérôme Pelchat, a épousé M. Maurice Roy, fils de M. Louis Roy.

—M. Joseph Gagné a fait transporter sur sa nouvelle ferme qu'il a achetée de M. Paul Beaulieu. Sa maison située en face de la station expropriée de M. Polydore Bernier. La distance à parcourir était de 45 arpents. Pour faire ce trajet il a fallu traverser la rivière et descendre une côte de 20 pds. Ces travaux étaient sous la direction de M. Jos. St-Laurent, de St-Ulric.

TRACASSEE PAR BOULTONS ET ECZEMA

Un teint intact après six semaines de Kruschen

"Pendant ces deux dernières années," écrit une dame, "j'eus le visage couvert de boutons et de taches rouges et j'avais aussi de l'eczéma sur le cou et les avant-bras. J'essayai lotions, crèmes et onguents, sans résultat. Fort heureusement, je me décidai à essayer Kruschen, et je puis dire sans exagération qu'en six semaines, tous boutons avaient disparu et je n'ai pas souffert d'eczéma depuis. Je prends Kruschen régulièrement tous les matins et je ne saurais m'en passer." — (Mme) J. A.

Les boutons et l'eczéma sont souvent dus aux impuretés du sang — poisons irritants que les organes paresseux ne peuvent expulser de l'organisme. Les Sels Kruschen aident à normaliser le fonctionnement des organes et préviennent ainsi l'accumulation des impuretés dans le sang.

GRAND FESTIVAL SPORTIF

A MATANE

Le grand festival sportif qui eut lieu, ces jours derniers, à la patinoire de l'A.C.J.M., a remporté un succès sans précédent. Au moins 1500 personnes ont assisté à cet événement sportif. C'est à cette occasion que Mlle Marcelle Gaudry, de Québec, donna une exhibition de patinage de fantasia. L'assistance ne menagea pas les applaudissements à Mlle Gaudry qui était vraiment ravissante. La principale attraction de la soirée fut le saut de barils exécuté par MM. Edouard Blanchette, Charles Lepage, Leo Méthivier, M. Edouard Blanchette remporta le premier prix, sauta en patins successivement deux, quatre et cinq barils. Une partie de hockey fut jouée par des jeunes filles. Voici la liste des gagnants des différentes courses :

COURSE EN CHIENS : 1er prix M. Bélonie Otis; 2e prix M. Adélaïde Gauthier.

COURSE EN BICYCLE : 1er prix M. Laurent Gagnon; 2e prix, M. Jos. Levasseur.

COURSE POUR DEMOISELLES, 1er prix, Mlle Jeanne Gagné; 2e prix, Mlle Pierrette Levasseur.

COURSE A UNE JAMBE, 1er prix MM. Edouard Blanchette et Henri Bernier; 2e prix, MM. P. E. Blanchette et Léo Méthivier.

COURSE POUR HOMMES ET DEMOISELLES, 1er prix : Edouard Blanchette et Mlle Jocas; 2e prix, Henri Bernier et Gertrude Dionne.

COURSE POUR HOMMES, (6 tours) 1er prix : M. Edouard Blanchette; 2e prix, M. Roger Bergeron.

COURSE POUR ENFANTS EN BAS DE 12 ANS : 1er prix, Valmont Fournier; 2e prix M. J.-R. Philibert.

COURSE POUR JOUEURS DE HOCKEY, avec rondelle et gilet, 1er prix: Roger Bergeron, 18 secondes; 2e prix, Charles Lepage, 21 secondes.

CHASSE AU "COCHON SUIFT" : M. Charles Lepage fut l'heureux gagnant.

Un des points intéressants de ce programme était la mascarade où il y avait de jolis costumes : Les premiers prix sont : l'A.C.J.M. représenté par Mlle Jocas, François et Madeleine Levasseur et G. Lévesque.

Le Canada, Madame Langlois. L'hôpital St-Rédempteur, Matane. Robert St-Louis et Edith Méthivier. Reine des Roses, 1er prix pour enfants: Rachel et Bérengère Gagnon et Eveline Otis et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

L.A.C.J.M. remercie très cordialement les donateurs de magnifiques cadeaux et tous ceux qui, de près ou de loin ont aidé à faire de cette mascarade un succès comme on en voit très rarement.

St-MOISE

JOUTE SENSATIONNELLE

Dimanche, le 14 février, le club de hockey de la Baie-des-Sables allait rendre visite aux joueurs du St-Moise.

Le club visiteur imposait par le score de 4 à 0 une deuxième défaite que les amateurs de Saint-Moise ont semblé mal saisir.

La joute s'est déroulée en présence d'un fort contingent d'enthousiastes supporters du club de St-Moise, qui semblait être composé, pour se servir d'une expression pas trop sévère, d'un groupe d'Ethiopiens. Ces amateurs peu habitués probablement au jeu de la gentillesse ont eu bon de manifester leur mécontentement sur le résultat en employant des arguments trop "frappants" pour certains joueurs qui étaient pour la première fois de leurs visiteurs.

L'équipe de hockey de la Baie-des-Sables existe depuis plusieurs années et elle faisait partie de la ligue de Matane en 1924. Elle est maintenant afin de procurer à ses membres et à la population un agréable passe-temps, et si St-Moise veut revenir prendre sa revanche chez nous, notre population donnera à ses supporters une leçon de politesse bien méritée.

"A BON ENTENDEUR, SALUT" P. S. — Le club de Baie-des-Sables tient à reconnaître, dans certains joueurs du club mentionné, l'esprit bien sportif de MM. Dufour, Bégin, Ernest Dassylva et quelques autres dont les noms échappent à mémoire.

Le club de Hockey de Baie-des-Sables.

..RHUMES de poitrine



se traitent le mieux par stimulation et inhalation

VICKS VAPORUB

DEMONSTRÉ PAR 2 GENERATIONS

CHAMBRES A LOUER

Vous trouverez chambres à louer en vous adressant à Mlle Maria Côté.

RUE LEPAGE, Rimouski

EXCURSIONS

A PRIX REDUITS ALLER ET RETOUR

MONTREAL	\$6.90
OTTAWA	9.15
TORONTO	11.90
QUEBEC	3.75
Trois-RIVIERES	5.35

DE RIMOUSKI

Reduction proportionnelle dans les autres stations.

DEPART

Vendredi, le 26 février 1937

RETOUR

Mardi le 2 mars 1937
Excepté Toronto: Mercredi le 3 mars 1937

Les enfants de cinq ans et de moins de douze ans voyagent à moitié prix.

Billets valables dans les wagons du jour seulement

Pas de bagage en consigne.

Pour plus amples informations adressez-vous à tout agent de chemin de fer.



CANADIEN NATIONAL

Faites usage des Télégraphes du Canadien National.



EST-CE VOTRE CAS?

Victime de la Constipation? Vous connaissez les symptômes: maux de tête lancinants, manque d'énergie, mauvaise digestion, sensation constante de demi-maladie. Ne vous laissez pas aller. Prenez l'Eau Riga pour l'assainir, sans colique ni douleur. Demandez l'Eau Riga à l'apothicaire, au pharmacien, à l'épicerie ou au marchand général. Pour les enfants et les vieillards, demandez la Limonade Riga... elle est douce et agréable au goût.

Le Laxatif qui vous tient EN FORME

EAU PURGATIVE et LIMONADE RIGA

A QUI CONFIEREZ-VOUS LE SOIN DE VOS YEUX ?

Rien ne saurait remplacer l'expérience. Personne ne peut s'improviser expert.

Faites examiner vos yeux par un homme QUALIFIE ET EXPERIMENTE

J.A. GENDREAU

Optométriste et opticien

BUREAUX:

A Mont-Joli, le 1er lundi de chaque mois, Hôtel Lavale.
A Amqui, le 2e lundi, Hôtel Langis.
A Trois-Pistoles, le 2e mercredi, Hôtel Labrie.

ATTENTION

Nous sommes à organiser un atelier, le seul du genre dans le bas de Québec, où nous nous occuperons de la fabrication des matelas neufs, et de la réparation de vos matelas usagés. Vos vieux matelas, tappés, durcis, ou déchirés, peuvent être remis à neuf à un prix minime. Nous nous occuperons aussi du rembourrage des meubles, chaises, fauteuils, coussins et tout autre ouvrage de ce genre.

La réparation des matelas est faite dans la même journée. Confiez-nous vos ouvrages et profitez de nos 20 ans d'expérience, dans cette ligne et vous serez satisfait.

BERTIN & CIE
Tél. 133
Bureau: Edifice L. P. Martin

REPRESENTANT OU GERANT DE DISTRICT DEMANDE

La PRUDENTIAL ASSURANCE COMPANY LIMITED de Londres, Angleterre (la plus puissante organisation de l'Empire Britannique) serait intéressée à avoir un Représentant ou un Gérant de District pour son DEPARTEMENT VIE.

Inutile de faire application sans avoir les qualifications requises ni pouvoir fournir les recommandations nécessaires.

Ecrire à : — Paul AUDET
B. A. Gérant
Boîte postale 545 Québec

A LOUER

Beau et bon poste de commerce à louer. Situé dans le meilleur centre des affaires, rue St-Germain Est, près de l'église, en face des garages et hôtels.

Aussi logement privé contenant onze pièces bien éclairées, chambre de bain, eau chaude et froide. Grande galerie, au nord et au sud. S'adresser à

LEOPOLD FILLION, prop.

MAISON A VENDRE

Coin des rues St-Jean-Baptiste et Rouleau a toujours été occupée comme magasin et maison privée. A vendre à prix raisonnable.

Aussi un terrain rue St-Hubert et un sur la rue St-Ursule, près de la rue St-Germain.

S'adresser à M. René Langlois, rue St-Jean-Baptiste, Rimouski.

Offrandes mortuaires

Le tarif pour la publication des noms de personnes qui ont fait des offrandes lors d'un décès (messes, prières, fleurs, télégrammes, sympathies) est de 3 SOUS par nom. J.n.o.

MAISONS A VENDRE

Pour cause de maladies, rue Rouleau et St-Thérèse. Pour plus d'informations s'adresser à M. Johnny Rioux, rentier, rue St-Germain.

SERVICE CIVIL

Un conseil: — Soyez un employé civil, des postes, un inspecteur de douanes, un commis, sténographe, etc. Livre gratuit: "Comment obtenir une position du Gouvernement?" Ecrire à M. C. Civil Service School, Toronto, (10).

Les meilleures nouveautés littéraires canadiennes publiées aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE sont en vente AU BON SECOURS, enr. Rue St-Germain Est, RIMOUSKI.

Cartes professionnelles

GAGNON & SIMARD

AVOCATS
Paul-Emile Gagnon, LL.L., C. B.
Gérard Simard, LL. L.

Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI
Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

JAMES J. JESSOP

AVOCAT
Bureau: Immeuble de la Banque Provinciale RIMOUSKI

Bureau à Amqui (Hôtel Langis), tous les 1er et 3e samedis de chaque mois.

ART. GENDREAU

LL. L. AVOCAT
Immeuble Gilbert, RIMOUSKI
Téléphone No 22

Bureau à Ble (Hôtel Laval) tous les 2e et 4e samedis après-midi.

EUDORE COUTURE

Licencié en droit
NOTAIRE
Bureau: IMMEUBLE GILBERT
RIMOUSKI
Domicile: Rue St-Germain

Dr PHILIPPE SIMARD

MEDECIN
Des Hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité: Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge.
Ave de la Cathédrale—Rimouski

LUCIEN SASSEVILLE,

LL.L., L. AVOCAT — RIMOUSKI
Bureau: Avenue de l'Évêché.
Tél.: 38
RIMOUSKI

DOYON & DOYON

ARPENTEURS-GEOMETRES
INGENIEURS-FORESTIERS
Etablissement de lignes et bornages
Délimitation de concessions forestières.
Nivellement, Inventaire forestier.
Edifice Gilbert, RIMOUSKI, P. Q.

Rodolphe Bédard

Bureau établi en 1908
Expert-Comptable licencié et agréé (Chartered accountant)
Consultations pratiques en matières Commerciales et Financières
425, avenue Viger, Montréal

Le Progrès du Golfe

Publié à Rimouski par "La Cie du Progrès du Golfe", éd.-prop.
Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.
Administrateur: G. Masson, (bureau: Immeuble de la "Cie de Pouvoir").

Choix complet et très varié de plumes réservoirs et crayons automobiles Waterman, Parker, Ever-shap, Eclipse, etc.



CHEZ GILBERT

RIMOUSKI.

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le **SUN TRUST** Limitée
EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRAIRE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Art. Vallee, C.R. président
Joseph Simard, vice-président
Albert Hodon, vice-président
J.A. Brabant, vice-président
C. Delagrave, N.P.
H. R. Grothé
J.C. Hébert, N.P.
J. Labelle, C.R.
H. L. Morand, C.R.
Aimé Parent, secrétaire général
10, rue St-Jacques, MONTREAL
J. Als. Fugère, secrétaire local, 132, rue St-Pierre, QUEBEC

"JE CHAMBRANLAIS"

"Je travaillais dans une boutique de réparation et j'ai eu un accident à la jambe. J'ai dû subir deux opérations en moins de six mois; il va sans dire que je suis devenu faible et bien déprimé. Je ne dormais pas des nuits et je ne mangeais pas. Lorsque j'ai commencé à marcher, je "chambranlais". La plaie de mon accident était presque guérie, alors je savais que cela n'était pas la cause de ces maux. Un de mes compagnons de travail est venu me voir et constata que j'étais bien faible et bien amaigri. Il me conseilla les PILULES MORO. Après deux mois, j'étais retourné à l'ouvrage et me sentais même mieux qu'avant mon accident. Je ne puis m'empêcher de recommander les PILULES MORO comme étant un tonique sûr..."

(Signé) — P. RACINE, Pointe St-Charles, MONTREAL.

Témoin (Signé) — Mme RACINE.

Dans le cas de M. Racine, l'épuisement était complet; heureusement, les PILULES MORO ont tout réparé et lui ont donné une santé comme il n'en avait jamais eue. Messieurs, si vous êtes dans cet état d'épuisement ou même si vous êtes simplement fatigué, abattu, si vous n'avez pas d'appétit, si vous souffrez de douleurs de dos ou de reins (dus à l'épuisement), n'attendez pas; prenez les PILULES MORO et soyez assurés qu'elles vous donneront des forces et une bonne santé. Par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro,

1566, rue S.-Denis,

Montréal.

Notes locales

—La Direction du Bon Théâtre Limitée, a le plaisir d'annoncer à sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle vient de faire l'acquisition d'un terrain sur la rue St-Germain Est; elle y érigera ce printemps un magnifique théâtre moderne. L'architecte Monsieur Fernand Caron, de Québec, est en vil. pour mettre la dernière main aux plans.

Le théâtre actuel continuera comme par le passé à être ouvert tous les soirs au public.

—Les Révérends Pères Hébert et Pratte, O.M.I., du Cap de la Madeleine, ont prêché, cette semaine, une retraite aux jeunes filles à la cathédrale. La semaine prochaine, ce sera la retraite des dames. Il y aura également une retraite prêchée aux hommes mariés et une autre aux jeunes gens.

—Madame Edouard Letendre est l'invitée de M. et Mme Fred Letendre, de Westmount.

—M. Fernand Caron, architecte, de Québec, est en visite chez son frère M. Maurice Caron.

—M. et Mme Léon Paradis sont allés à Val-Brillant cette semaine pour assister aux funérailles de leur belle-soeur Madame Ernest Paradis.

—M. Jacques Villeneuve, de Montréal, a passé la fin de semaine chez M. le Dr Gérard Langis.

—Mlle Marie-Paule Gauvin, de Québec, est en promenade chez M.

et Mme Léopold D'Anjou.

—Madame André Lechasseur, d'Edmonton, Alberta, et sa fille Madame Oscar Loisel, de Vonda, Saskatchewan, après un séjour à St-Donat chez M. André Paquet, ont visité des parents en notre ville. Elles se sont rendues en Nouvelle-Ecosse à Shag Harbour et Halifax.

—Mlle Marguerite Côté et Jeanne-Yvonne Caron sont parties pour Québec où elles suivent les cours à l'Ecole d'Action Catholique.

—Madame Paul-Emile Desbiens, d'Amqui, était en ville, ces jours derniers.

—Madame J.-A. Langis, de Donat, passe une semaine à l'Hôtel Lepage pour visiter son fils Chs-Eugène, étudiant au Séminaire de Rimouski.

—Madame Edouard Poulin a passé la fin de semaine à Rivière-du-Loup.

M. Clovis Ouellet, comptable à la Banque Canadienne Nationale, nous a quittés pour Roberval où il vient d'être transféré.

—Madame Ludger Marquis, de l'Isle-Verte, a passé quelques jours en notre ville, récemment.

—Mlle Angèle Faucher, de Québec, est en visite chez M. et Mme Maurice Caron.

—Madame Paul-Emile Parent part ce soir pour Cornwall, Ont.

NAISSANCE

M. et Madame Maurice Caron font part à leurs parents et amis d'un fils né à l'Hôpital St-Joseph le 15 février et baptisé à la cathédrale le 17 février par M. l'abbé Albert Morin, sous les noms de Joseph-Jean-Fernand Parrain, M. Fernand Caron, de Québec, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Angèle Faucher, de Québec également. Portait l'enfant sur les fonts baptismaux Mlle Gilberte Caron, tante de l'enfant.

MORT DE M. CHARLES LEVESQUE

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Charles Lévesque, menuisier de Rimouski, ancien cultivateur du 3e rang, survenue à l'Hôpital St-Joseph le 16 février. Il était âgé de 43 ans. Le défunt était de fils de M. Charles Lévesque et de Dame Ursule Rüest, tous deux décédés.

Ses funérailles eurent lieu jeudi, 18 février, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. M. l'abbé Albert Morin, vicaire à la cathédrale, fit la levée du corps et chanta le service. Le corps était porté par deux cousins du défunt, M. Lévesque, de St-Anaclet, M. Lévesque, de Ste-Blandine, et MM. Denis Duchêne et Léon Duchêne de Rimouski. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. M. Arsène Michaud avait la direction des funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

VOTRE CORSET !



Quelle que soit votre taille... quel que soit le confort que vous recherchez, souvenez-vous qu'à notre rayon de corsets nous avons le choix le plus considérable de la ville dans les corsets laçant en avant et cela dans les marques les mieux réputées.

Longueurs : 15 à 20 pouces, avec jupe très enveloppante.

.89 à \$7.00

LE MAGASIN
VERREAULT
RIMOUSKI

HOCKEY

LE C. N. R. DE MONTREAL VISITERA RIMOUSKI

Toujours avec l'intention de fournir aux amateurs de Rimouski des attractions nouvelles l'Association sportive, après des pourparlers qui durent depuis plus d'un mois, est parvenue à faire des arrangements avec le club du Canadien National de Montréal, et cette équipe, sur laquelle s'alignent des joueurs tels que Harold Lee, du Victoria senior, de Montréal, sera à Rimouski dimanche prochain, 21 février, résolue de conquérir la victoire que convoitent tant d'équipes qui veulent jouer et ont joué contre nous.

Un ex-professionnel, M. Léo Murray, pilotera l'équipe du C.N.R. Murray a déjà fait sa marque avec le "Canadien", le "Castor" et le "Providence". Son équipe, qui nous visitera, sera composée comme suit:

Buts : Andy Stran

Défenses : Harold Lee

Buster Halbert

Jack Dickinson

Bill Steer

Centre : Bill Bennett

Aile droite : Dave Pilkington

Aile gauche : Donald Hodges

Substituts : Bob Foster

George Menzies

Bill Brown

N'oublions pas que les recettes de cette rencontre serviront à payer aux joueurs du "Rimouski" un voyage à Montréal. L'admission n'est que de vingt-cinq sous, mais personne ne sera empêché de donner plus...

(Communiqué)

LES "ANNONCEURS" PERDENT LA PREMIERE PARTIE

Une foule assez nombreuse a assisté hier soir à la première partie de détail pour le championnat de la Ligue Commerciale. Le détail comprend deux séries. Le Price ayant été éliminé mardi soir, la première série (semi-finale) sera de deux parties aux points entre les "Annonces" et les "Marchands". Les Marchands ont gagné hier la première partie au score de 9 à 3, ce qui leur donne six points d'avance sur leurs adversaires. La deuxième partie de cette série sera jouée mardi soir le 23 février. Les Annonceurs tenteront un suprême effort afin de n'être pas éliminés.

La série finale ne commencera qu'en mars, soit au retour de Montréal des joueurs du Rimouski. Cette série sera proclamé champion entre le gagnant de la semi-finale (Annonces ou Marchands) et les Employés Civils. Le gagnant de cette série sera proclamé champion de la Ligue commerciale de Rimouski pour la saison 1936-37 et verra son nom gravé sur la coupe "Jessop", emblème du championnat.

EN VOITURE... EN VOITURE !

Il ne reste plus que quelques jours avant le départ du "Rimouski" pour Montréal, car la date du départ est vendredi, le 26 février, à 6.25 heures a.m. (Express Maritime). La liste de ceux qui accompagneront le Rimouski s'allonge tous les jours. Il est encore temps de donner son nom. Samedi soir, le 27, les journaux assisteront, au Forum, à Montréal, à la joute de hockey Canadien-Américain. Leurs sièges seront réservés à l'avance et tous autres qui le désireraient n'auront qu'à faire leurs "réservations" au contrôle de l'aréna après la joute de dimanche. L'Association sportive s'est procuré un plan du Forum avec le prix des sièges dans les différentes sections.

Dimanche après-midi, le 28, le Rimouski partira de Montréal vers midi et ira jouer une partie d'exhibition à St-Hyacinthe contre l'équipe de cet endroit. Le retour à Montréal se fera pour le souper.

CARNAVAL SPORTIF

Le Carnaval sportif à l'aréna a été fixé à jeudi, le 4 mars au soir. Le programme sera des plus variés. En plus de la parade costumée, il y aura aussi sur la patinoire des courses en ski pour hommes et filles, des courses en raquettes pour hommes et filles, des courses à deux (un qui traîne l'autre), des courses en bicyclette, des courses à recuions, des courses pour ceux qui n'ont jamais patiné, etc., etc.

Des prix en argent seront distribués aux vainqueurs de chacune de ces courses. Tous ceux qui sont intéressés à concourir seront acceptés en donnant leurs noms au gardien de l'aréna, M. Lionel Gagnon.

PRIX DE \$55.00

Le prochain prix d'assistance au Bon Théâtre, lundi prochain, sera de \$55.00 !

Des échos...

SPECIALISTE POUR FILM

Pour la prise des films il faut, au studio, de nombreux spécialistes. M. Maurice Dekobra expliquait récemment :

—Il faut citer, parmi eux, l'armurier. C'est un expert qui veille à ce qu'on n'arme point les soldats du Premier Empire avec des fusils Gras. L'un d'eux, éminent technicien des accessoires guerriers, se vantait même de reconnaître une arme d'après le bruit de la détonation. On tirait derrière lui un coup de fusil ou de pistolet, il se reculait comme un dégustateur de Sauternes ou de Beaujolais qui va vous révéler le nom du cru et l'année de la mise en bouteille. Puis il annonçait :

—Ca c'est un Mauser allemand. Ca c'est le revolver d'ordonnance français... Ca c'est une carabine Winchester.

Un jour un "supervisor" facétieux voulut le mettre à l'épreuve devant les artistes assemblés. On entendit une détonation. Le technicien, derrière le décor, hésita, puis déclara gravement :

—Ca, c'est un fusil britannique Lee Enfield !

Alors le "supervisor" répliqua, parmi les éclats de rire :

—Non, mon vieux, ça c'est un sac de cacahuètes que j'ai gonflé et fait craquer en m'asseyant dessus.

CHAMPIONNE DE COURSES A PIED

Tiddler est une chatte londonienne qui vivait dans un grand immeuble du quartier excentrique de Chatham. Elle se jugeait heureuse. Mais voici qu'un règlement de district vint gêner les possesseurs de chats dans les immeubles loués en appartements. La maîtresse de Tiddler prit le train et alla remettre sa chatte aux soins de sa belle-mère, à Westminster, dans le Devonshire. Mais l'animal citadin n'aima pas la vie de campagne. Tiddler se mit en marche dans la direction de Londres, que son instinct lui indiqua. Elle évita les autos et les garnements et, un soir, elle se trouva miaulante, poudreuse et fatiguée, devant la porte de son ancien logis.

Elle avait fait 240 kilomètres en sept jours — près de 35 kilomètres par jour. Ayant fait quelques marmouss à sa maîtresse, Tiddler but un peu de lait, et s'endormit satisfaite. Elle dormit 70 heures. Quand on l'éveilla, ce fut, hélas, pour la mettre dans une corbeille et la reporter au village d'où elle était venue.

Mais combien d'hommes seraient capables de ce dévouement ?

PARIS

Il y a de l'Harry Baur sur le marché. On voit un peu partout le grand acteur, actuellement dans la capitale, et généralement avec plaisir.

Dans "Paris", qui passe au "Colisée", Harry Baur interprète le rôle d'un chauffeur de taxi avec une maîtrise extraordinaire. Paris est un film bon enfant et charmant, tiré de la pièce de René Benjamin. L'un de nos meilleurs critiques a dit qu'il se dégageait de ce film un parfum de romance populaire.

C'est exact. "Paris" est une oeuvre reposante et fraîche, jamais ennuyeuse, qui nous change de ce qu'on nous présente généralement. Un bon point.

POUR LES MISANTHROPES

On a vendu, en 1936, vingt-quatre îles, disséminées au long de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Ecosse.

Les plus recherchées se trouvent au large de la côte occidentale d'Ecosse.

Les prix restent bon marché : l'île d'Edermish entre Donegal et Aramde, avec 40,700 kilomètres de rochers et une maison de sept pièces n'a coûté que 1,200 livres. Une autre, dans le groupe des Hébrides, 12,000 livres mais elle était huit fois plus grande, avait des maisons, un cabaret, une écurie, du bétail. C'est mieux que la vie en péniche...

PARTIE DE CARTES

AU PROFIT DES URSULINES

Une partie de cartes aura lieu samedi, le 27 février, à 2.30 heures de l'après-midi, dans une salle de l'Ecole d'Agriculture, au profit de l'Oeuvre "L'Aide aux Ursulines". Nous espérons que toutes les anciennes élèves des Ursulines se feront un plaisir d'apporter leur généreux concours à l'organisation de cette partie de cartes. Cordiale bienvenue à toutes les dames et demoiselles. Le prix du billet d'entrée est de .35 et les prix sont nombreux.

Au Séminaire

UNE NOUVELLE SERIE DE CAUSERIES - CONCERTS

La Société des Conférences de l'Amicale du Séminaire offrira encore, cette année, au public une série de causeries-concerts des plus intéressantes.

Ainsi dès dimanche soir, le 28 février, nous aurons le plaisir d'entendre le célèbre père H. LALANDE, s.j., grand aumônier général de la jeunesse catholique de France.

Dans la suite nous entendrons le PREDICATEUR de NOTRE-DAME, qui absolument devra faire salle comble; puis M. Ls-de-G. FORTIN, professeur à l'Ecole supérieure d'Agriculture de Ste-Anne. "En feuilletant les vieux papiers". M. Fortin avec son talent de conteur nous dévoilera sûrement des choses pleines d'intérêt. Enfin, d'autres conférenciers de la région ou d'ailleurs, non moins intéressants à entendre, termineront la série.

DES CARTES DE SAISON, à \$1. donnant droit à cinq causeries, seront IMMEDIATEMENT MISES EN VENTE.

C'est une aubaine pour Rimouski d'avoir chaque année une saison de conférences; aussi nous comptons que tous les gens qui ont de la culture se feront un point d'honneur d'être assidus à chaque causerie.

COMMUNIQUE

NAISSANCES A RIMOUSKI

(Baptêmes à la Cathédrale)

Le 31 janvier, Marie-Emilie Clémence-Marcelle, née la veille, enfant de Jean-Baptiste Desjardins avocat, et de Cécile Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Rioux, médecin-chirurgien. (Clémence Bouchard.) de Ste-Anne des Monts.

Le 31 janvier, Nicole-Joëlle Ruth, née le même jour, enfant de Henri Lemay, Gérant de Banque, et de Liliane Bergeron. Parrain, M. Alfred Bergeron, grand-père de l'enfant; marraine, Dame Georgiane Bergeron, grand-tante de l'enfant, tous deux de Sainte-Croix, Lothièr.

Le 1er février, Joseph-André-Marcel, né le même jour, enfant de Louis Saint-Pierre, contremaître, et de Elisabeth Saint-Laurent. Parrain, M. Louis Saint-Pierre, frère de l'enfant; marraine, Mlle Marie-Aimée Girard.

Le 1er février, Mariette-Réjeanne, née le même jour, enfant de Léo Gagnon et de Marie-Anna Boucher. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gagnon, (Clara Dubé), grands-parents de l'enfant.



Souliers "Ritchie"

POUR HOMMES. Chevreau ou veau noir, cuir souple qui s'adapte à votre pied et vous procure un confort nouveau. 15 modèles au choix. Largeur C. D. E. Pointures : 5 1/2 à 11.

\$5.00

CHAUSSETTES

Chaussettes de fantaisie en cachemire 75 p.c. de laine. Fin cachemire renforcé de coton pour longue durée. Choix de brun, bleu et gris avec couleurs contrastantes. Pointures : 10, 10 1/2 et 11.

\$0.70

LE MAGASIN ST-GEORGES
ENREGISTRE

COMPAGNIE

D'ASSURANCE VIE

offre
CONTRATS AVANTAGEUX

Représentants demandés pour les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Bonaventure, Gaspé Sud et Gaspé Nord.

Toutes demandes de renseignements seront gardées confidentiellement.

Ecrire à casier postal No 190, "Le Progrès du Golfe, Rimouski.

REMERCIEMENTS

sympathie, à l'occasion de la mort de son mari, par offrandes de messes, fleurs, télégrammes, bouquets spirituels, sympathies, assistance aux funérailles, etc.

Madame Oscar St-Laurent remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la

LES NOUVELLES TEINTES

DE BAS

PAR LE PLUS GRAND MANUFACTURIER

KAYSER

Cette année la femme n'a plus rien à désirer de mieux pour ses bas. Kayser a fabriqué spécialement pour vous, pour votre confort, pour votre élégance des séries de bas qui moulent admirablement vos jambes et qui donnent une durée plus longue. Nous sommes assurés que les dames les aimeront et que toutes les demanderont. Pourquoi ne seriez-vous pas une des premières à porter les nouvelles teintes de printemps et les nouveaux bas Kayser. Notre assortiment et nos prix conviennent à toutes les bourses.

.75 .89 1.00

LES NOUVEAUX

CHAPEAUX

Une grande variété de modèles compose le poème DES CHAPEAUX DU PRINTEMPS 1937. Visitez notre rayon et le choix vous sera facile.

LE MAGASIN
VERREAULT
RIMOUSKI



Epicerie DESROSIERS

FROMAGE . FROMAGE FROMAGE

PAQUET DE 1/4 lb

.16

Kraft Canadien
Old English
Velvetta
Piment
Swiss
Château

KRAFT, verres de 4 oz. 2 pour 35c
A la crème pqt de 4 oz. 15c
Avec piment, pqt de 4 oz. 15c
Avec ananas, pqt de 4 oz. 15c
Avec roquefort, pqt de 4 oz. 15c
Relish pqt de 4 oz. 15c
Philadelphia, pqt de 4 oz. 15c

Canadien, 1 an, la livre 20c
Canadien blanc ou jaune, 3 ans 28c
A la crème 1ère qualité, la lb 25c
Roquefort, le bélière, la livre 80c
Parmesan, la livre 70c
Camembert, bte de 6 portions 65c
MacLaren's, bte de 4 oz. 18c
Gruyère, suisse, 12 portions 35c
Canadien rapé, bte de 4 oz. 23c
Oka, meule de 1 lb 45c

Epicerie DESROSIERS

Rimouski Tél. 48